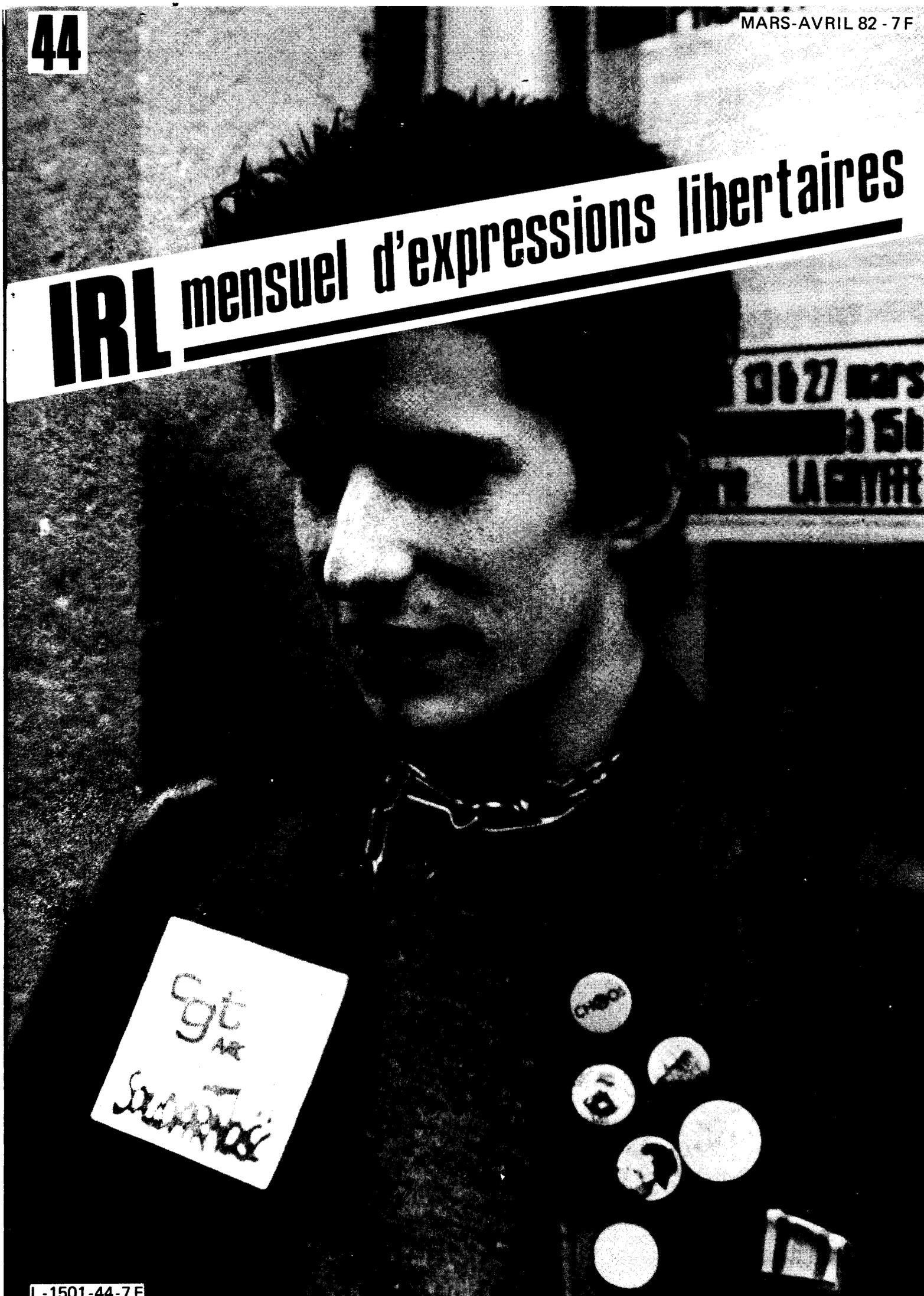
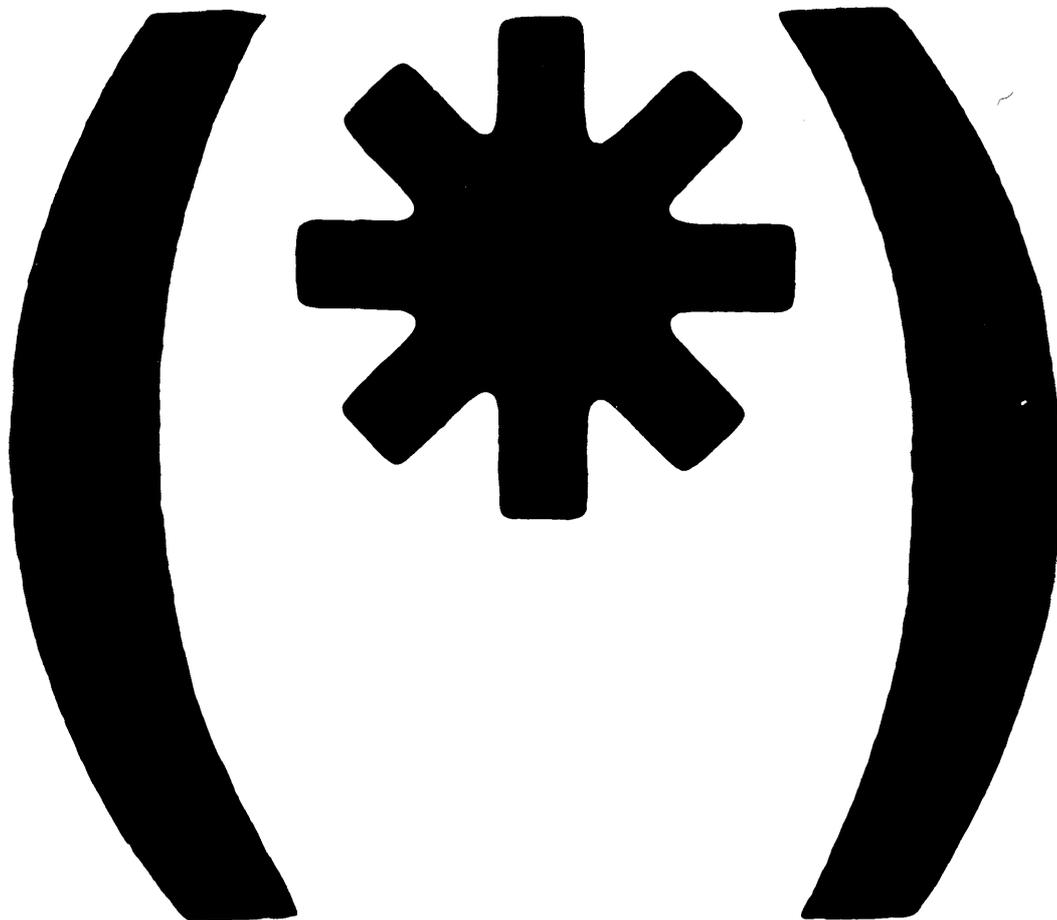


# IRL mensuel d'expressions libertaires



Cgt  
 AIR  
 S...

27 MARS  
 LA BOUTIQUE



*O.K.! Nous revoilà, sans couleur, avec, dans le cœur, les joies et les hésitations de ce printemps précoce. Habités, comme nous le sommes depuis quelques numéros, à vous demander du fric, de la collaboration, un soutien; cette fois, nous nous en abstenons. Tiens!!*

*On vous dira quand même qu'à chaque fois qu'IRL sort des machines de l'imprimerie, on a beaucoup d'espoir! Même si IRL nous coûte environ 6 000 francs par numéro (sans compter la composition et le montage réalisé par nos soins), somme sur laquelle il rentre moins de la moitié, par ventes et abonnements...*

*C'est tout! Certaines personnes voudraient plus d'explications, mais nos explications sont dans les vingt-quatre pages que vous commencez à lire. Voilà ce que nous avons envie de publier aujourd'hui, ce que nous pouvons publier. Cela est-il intéressant? Faut-il le développer, le modifier, l'élargir, le remplir de couleurs, d'idées? IRL doit-il continuer à chercher de devenir un outil toujours meilleur pour le mouvement libertaire, sans maître, qui sillonne les ruelles et les autoroutes de ce pays peint en rose?*

*Il vous faut plus d'explications? plus de paroles?*

*PS (tiens!): pas de communiqué dans cette page réservée d'habitude à ces petites infos (souvent) très utiles. De même pour certains articles qui n'ont pas pu trouver leur place dans ce numéro (donnez-nous nos 32 pages d'antan!). Enfin, nous signalons que nous travaillons sur un dossier consacré au mouvement libertaire en 82: nous avons besoin de vos expériences, avis, impressions...*

# VOYAGE D'HIVER

A PROPOS D'UN DETOURNEMENT DE MINEUR

Ce matin-là aurait pu être semblable à tous ceux qui l'avaient précédé et à tous ceux qui le suivraient.

Il se serait levé, aurait absorbé un copieux petit déjeuner. Après avoir consciencieusement révisé ses leçons, il aurait échangé quelques plaisanteries avec ses camarades en attendant le car. Celui-ci, à sept heures dix, comme tous les matins, serait venu le ramasser et, dans le froid et la nuit, l'aurait déposé dans un lieu nommé Lycée d'Enseignement Professionnel. Les profs auraient été de bonne humeur, ou auraient mal dormi. Il était élève moyen et passait assez inaperçu. Plus tard, il aurait fait son service militaire et, s'il avait eu de la chance, aurait été ouvrier. De temps en temps, il aurait ressenti quelque angoisse, une espèce de lourdeur sur sa poitrine et sa respiration, ou un nœud, tout au fond de son corps qui lui aurait rappelé une vie oubliée et reniée. Il serait mort, peut-être d'un cancer. Les choses, en somme, auraient été dans l'ordre.

Cependant, il décida que ce matin-là serait différent des autres. Il s'agirait alors d'un grand voyage. Ce car, qui devait le ramasser, irait ailleurs, au bout du monde, au delà de la nuit et du brouillard. Aucune frontière ne pourrait l'arrêter. Il irait à la rencontre d'une image. (Il savait bien, en effet, que celle qu'il allait rencontrer, il ne pourrait l'aimer, sous les regards des policiers). Mais cette image valait bien tous les détours. Ses camarades feraient avec lui ce voyage au bout du rêve, et en reviendraient solidaires et éblouis.

« Il était nul dans la vie », disait-il, signifiant par là que la vie qu'on réservait était nulle et qu'il ne s'y sentait aucune place.

D'autres détournements avaient déjà eu lieu, par le passé. Ils étaient de deux sortes. Certains étaient l'œuvre d'adultes, et traînaient avec eux une vieille odeur de mort. Au nom des grandes causes, on avait beaucoup tué, ces dernières années. L'année précédente, cependant, d'autres jeunes avaient emmené aussi des enfants dans un étrange voyage, par lequel ils avaient clamé que le monde n'était pas juste et qu'il changerait. Sans doute, plus tard, viendraient les juges et les éducateurs qui feraient leur métier, sans doute honnêtement. A force, il deviendrait peut-être un bon citoyen.

Alors, d'autres enfants arriveraient pour détourner vers la vie ce qu'on destinait à les ramasser et à les déposer.

Alors, l'impossible arriverait: Ce serait quelque chose comme une croisade des enfants.

Ce serait un combat à vie.

ALAIN



# L'OPPOSITION AU SEIN DE LA C.G.T.

*On connaît la réaction des instances dirigeantes de la CGT au coup d'Etat militaire en Pologne. On sait également qu'elle est loin de faire l'unanimité parmi les militants cégétistes. Un vaste mouvement de protestation interne s'est ainsi récemment développé, renforçant l'opposition née en 1978.*

*Cette opposition — et en particulier sa composante syndicaliste-révolutionnaire — est importante par son existence même. C'est pourquoi deux camarades d'IRL (l'un appartenant à cette opposition, l'autre étant plutôt antisindicaliste) ont demandé à un membre du syndicat des correcteurs de la présenter.*

**Quand l'opposition dans la CGT est-elle née?**

On ne peut pas vraiment donner de date. Une opposition à l'intérieur de la CGT a toujours existé. Ainsi, même en 1948, lors de la fameuse scission, des syndicats opposés à la direction confédérale ont refusé de quitter la CGT pour aller à FO. Parmi eux, le syndicat des charpentiers en fer, qui a disparu dans les années 60 avec la création d'un syndicat d'industrie de la construction. Animé par des militants se réclamant de l'anarcho-syndicalisme, il avait appelé à la grève générale après le coup d'Etat de De Gaulle...

Le Syndicat des correcteurs, dans l'opposition depuis 1914, a quant à lui toujours été sur des positions syndicalistes-révolutionnaires. Il a soutenu la tentative des Comités syndicalistes révolutionnaires à partir de 1918. En 1921, il a refusé par principe de scissionner pour rejoindre la CGTU. Mais, à l'intérieur de la CGT, il a longuement œuvré pour un rapprochement entre les confédérations. Ses militants, qui entretenaient des rapports avec ceux de la CGTU (1), ont participé au Comité des 22 et à la création du journal « Le Cri du Peuple ».

Au Congrès CGT de 1931, le Syndicat des correcteurs a présenté une motion — restée célèbre sous le nom de motion « Japy » (du nom de la salle) — qui a servi de base théorique à la réunification de 1936...

Quant au mouvement oppositional actuel, il a démarré au Congrès CGT du Bourget, en 1977. Il n'y a pas eu de vote à ce Congrès de quasi-unanimité: c'était

l'époque de la grande unité sur la base du programme commun. Simplement, ceux qui désiraient exprimer un désaccord quelconque s'inscrivaient à la tribune. Nous étions alors en plein conflit du « Parisien libéré ». Nous sommes intervenus pour formuler un certain nombre de réserves sur le concept de programme commun et sur le rôle que pouvaient jouer les syndicats dans un front populaire. En abandonnant leur programme pour s'aligner sur celui élaboré par les partis politiques, ils risquaient de diffuser pas mal d'illusions parmi les travailleurs et de perdre leur indépendance. Au cours du congrès, des camarades de la fonction publique nous ont contactés parce que notre intervention les avait intéressés. Avec eux, les Syndicats nationaux de l'ONIC et de l'INSEE, nous avons formé le noyau de l'opposition actuelle. Le programme commun a été la première étape: beaucoup de camarades refusaient que le syndicat colle systématiquement aux partis politiques et abandonne son programme. Cette critique, considérée comme minoritaire, gauchiste et « gesticulatoire », a été reprise par la direction confédérale elle-même après 1978. Elle a en effet alors exprimé des réserves en ce qui concerne l'orientation suivie auparavant, disant: « Nous avons abandonné le syndicalisme en concluant un accord au sommet, non décidé à la base. Les travailleurs doivent se battre sur le programme de la CGT et non sur autre chose... » Peut-être que ces objections étaient formulées par d'autres que le noyau microscopique d'oppositional connus, dans les sections ou les réunions syndicales. Mais elles n'avaient jamais été publiquement exprimées jusque-là. Après la gran-

de rupture du programme commun, en mars 1978, la direction confédérale a entraîné la CGT sur la voie tracée par le PC, dont le principe était: l'union est un combat. Il fallait combattre les socialistes en les amenant sur les positions du PC. De nombreux camarades, souvent jeunes — l'opposition est jeune en général, à 80-85% — ont été bouleversés par cette rupture. Ce changement de ligne effectué en une semaine a été ressenti comme une pression exercée sur la CGT par le PC. Puis il y a eu la défaite électorale de la gauche et des débats là-dessus.

Un grand mécontentement s'est manifesté dans la CGT, se traduisant par une très nette perte d'effectifs.

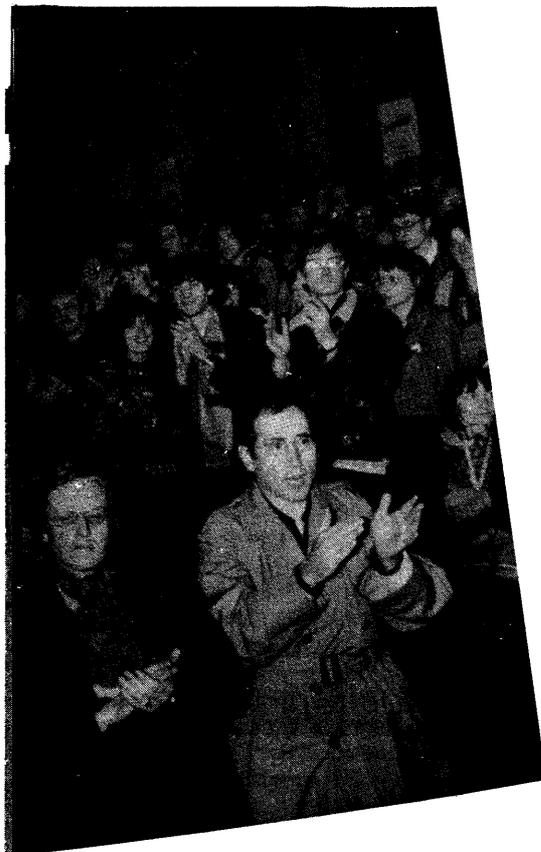
**En 1978, la CGT avançait le chiffre de 2,3 millions d'adhérents. Aujourd'hui on parle de 1,6 millions...**

Oui, depuis 1965, il existe un effritement constant du nombre d'adhérents. Les chiffres des élections pour les délégués du personnel et aux Comités d'entreprise indiquent que la CGT perd lentement mais régulièrement des voix.

Quand, en 1978, la direction confédérale parlait de 2,3 millions d'adhérents, elle comptait les actifs et les retraités. D'après des informations glanées au cours des commissions exécutives depuis 1979, il devrait y avoir 1,2 millions d'actifs et 350 000 retraités. La chute des actifs paraît avoir été plus importante que celle des retraités. En comptant environ 400 000 retraités en 1978, il devait y avoir alors 1,9 millions d'actifs, soit 700 000 de plus qu'aujourd'hui...

A cette époque, donc, la direction de la CGT a lancé des débats dans la presse confédérale et dans les publications intérieures. Enormément d'opinions d'individus et de sections sont passées, avec des teneurs de lettres montrant qu'elles n'étaient pas télécommandées.





Au Congrès de Grenoble, la direction a lancé — au-delà des mots d'ordre : « Audacieux, novateurs et conquérants » — des idées comme « la CGT doit être telle qu'elle se définit ». Ce qui voulait dire : elle n'est pas ainsi qu'elle se définit. Elle a un langage et une pratique qui diffèrent. Mais c'est un syndicat indépendant et pluraliste, qui doit être ouvert à tous les courants.

Des décisions très concrètes ont été prises, allant dans ce sens, du style : avant d'adopter une orientation importante, la direction confédérale organisera un Comité confédéral national, une conférence nationale ou des débats dans la presse confédérale.

Toujours au 40ème Congrès, des camarades ont insisté sur le phénomène de désyndicalisation générale en France, absolument (il y a moins d'adhérents) et relativement (la masse des gens qui travaillent tend à ne pas diminuer, malgré le chômage croissant). Dans les couches de jeunes qui arrivent au boulot, le syndicat a perdu une partie de son attrait. L'idée d'organiser avec les autres centrales syndicales une campagne de syndicalisation a donc été avancée. G.Séguy a proposé création d'un Comité national d'unité d'action, comité qui a été immédiatement repoussé par la CFDT et FO. Ça voulait dire travailler avec les autres centrales syndicales ; c'est pourquoi pour beaucoup de gens, Grenoble a été considéré comme un congrès d'ouverture.

Enfin, des militants d'ordinaire non représentés à la direction confédérale (militants organisés dans le PS, etc...) y sont entrés. Et, dans les réunions statutaires qui ont suivi le congrès, des innovations ont été demandées : Séguy a laissé entendre dans une Commission exécutive que la CGT était favorable à un partage des mandats dans les Congrès, par exemple. Mais, en fait, il n'y a rien eu de tout ça : ni débats, ni CCN, ni partage des mandats, sauf une fois, je crois,

pour une décision concernant les retraités...

**Peux-tu expliquer le « partage des mandats » ?**

Le principe est, dans les votes confédéraux, de voter par tête : un syndiqué, une voix. S'il y a dans un syndicat 1000 adhérents, la position majoritaire prend en charge les 1000 voix, qu'elle transporte au congrès. Le partage des mandats est la pratique qui consiste à dire : il y a deux positions dans le syndicat, une majoritaire et une minoritaire. Au congrès, on doit apporter tant de voix sur une position et tant sur une autre, et ce pour l'ensemble des grandes décisions (le quitus ou non de la gestion de la direction sortante, etc...). Le non-partage des mandats fausse complètement le transfert progressif des opinions des adhérents, puisque les voix sont utilisées en bloc par la seule majorité...

En dehors de ça, la CGT est construite sur un principe fédéraliste. Par exemple, à l'origine, les camarades raisonnaient ainsi : les bronziers d'art sont 300 parce qu'on a besoin de 300 bronziers d'art. C'est comme ça. Les cheminots, par contre sont 20000. Il n'y a pas de raison pour qu'ils dirigent les bronziers d'art parce qu'ils sont beaucoup plus nombreux. Chaque syndicat a une voix. Ce qui fait d'ailleurs que des syndicats naissent avant les congrès, parce qu'il y a toujours des malins ! (J. Guesde disait : pour faire un syndicat, il faut trois personnes et un tampon...). Tous les syndicats ont donc une voix au départ. Mais ensuite, selon leur nombre d'adhérents, on leur en attribue d'autres, en fonction de paliers irréguliers et dégressifs. Par exemple, à la Fédération du livre, chaque syndicat a une voix, plus une jusqu'à 500, la troisième de 500 à 1000, la quatrième de 1000 à 5000, etc... (Nous, les correcteurs, on en a 4, parce qu'on dépasse les 1000 adhérents).

**Quelle est la pratique couramment suivie à la CGT, s'il n'y a pas de partage des mandats ?**

Plusieurs cas de figure sont possibles. Ainsi, à un moment, j'ai fait partie du bureau de l'UD CGT de Paris. A ce titre, j'ai été invité à suivre la préparation du Congrès de Grenoble dans une section importante des PTT. La commission exécutive s'est réunie toute la journée. C'était sympa. A la fin, on m'a demandé de faire un speech comme envoyé départemental. J'ai proposé un vote sur les positions du bureau confédéral qui avaient été discutées. Tout de suite, quelqu'un a dit : « Mais non, on ne va pas voter à la commission exécutive. Le bureau décidera de l'orientation à adopter, puisque de toute façon il va au congrès »... Ça se passe en général comme ça et ça explique la relative non-représentativité des délégués aux congrès.

Curieusement, ce concept d'unanimité, cette façon de discuter le coup, quand on a un problème, c'est un vieux principe anarchiste, que les stalinien ont dénaturé. Il s'explique très bien quand il s'agit de discuter sur une lutte, l'arrêt d'une grève ou la négociation d'une augmentation avec les patrons. En effet, cette pra-

tique ouvrière revient à dire : « Comme les autres en face sont des méchants et qu'il ne faut pas qu'ils arrivent à nous diviser, on se met entre nous et on s'engueule comme il faut au besoin, mais on trouve une position commune. Ensuite, même s'il y a des gens qui ne sont pas d'accord, ils la ferment, pour ne pas laisser penser aux autres en face qu'ils vont pouvoir nous diviser. »

Mais une telle pratique n'est pas bonne pour discuter de problèmes aussi larges que le bilan globalement positif des pays de l'est ou l'Afghanistan. Dans certains syndicats, on passe au vote systématiquement, sans discussion, et la minorité n'a plus qu'à fermer sa gueule. Ce type de fonctionnement est mauvais, il affaiblit l'organisation de masse, où un maximum de personnes devraient se sentir à l'aise. Aussi il faut toujours chercher à ne pas tomber là-dedans, surtout quand minorité et majorité sont les mêmes tout le temps. Il est préférable de trouver une position unanime dans la lutte, le concret. Mais dans le non-concret, quand on discute sur la conscience de classe ou de l'analyse à faire sur la commune de Cronstadt, il vaut mieux pas...

**Qu'est-il arrivé après le Congrès de Grenoble ?**

Toutes les belles paroles ont été oubliées. Il y a eu l'Afghanistan, l'appel à voter Marchais et puis la Pologne.

L'Afghanistan, ça a alerté les camarades. Ils ont trouvé ça fort de café, le discours de Marchais à Moscou, après l'invasion de l'Afghanistan par l'armée soviétique. Mais ensuite, la position sur l'élection présidentielle, ça les a carrément traumatisés. Il faut dire que la CGT, c'est pas comme un parti politique, qui se vide régulièrement tous les cinq ans, l'appareil restant fixe. Certains militants y sont depuis vingt ou trente ans... Et ils maintiennent une certaine mémoire, malgré le bureau confédéral qui « arrange » l'Histoire. (Il suffit de voir comment ils racontent mai 68 !)

En plus de ces camarades, la force militante de la CGT a été formée en 1968. Elle s'est beaucoup développée à partir de 1972, avec la mise en place de la politique de front populaire. Sur la base du programme commun, de nombreux jeunes sont entrés dans le PC et dans la CGT : sans formation ni culture politique, pas sectaires, ils adhéraient pour faire l'unité et portaient avec eux toute sorte d'illusions. Ainsi, quand nous, on disait : « C'est bien beau, un gouvernement de gauche. Mais il restera toujours un truc qui s'appelle le capitalisme » ; beaucoup pensaient : « Une fois qu'on aura le gouvernement de gauche, tout sera réglé. A la limite, le syndicalisme ne sert plus à rien... »

Eh bien, ces militants représentant le courant unitaire pour le programme commun ont été bouleversés par la série de ruptures et la vague de sectarisme qu'on connues le PC et la CGT...

L'opposition actuelle se renforcera réellement, je pense, si elle arrive à faire alliance avec ces gens-là. Elle aura alors une assise de masse et ne sera pas seulement la réunion d'idéologues plus ou moins isolés dans le syndicat.

**Tout à l'heure, tu parlais de la CGT telle qu'elle se définit. Pourrais-tu développer cette idée ?**

La CGT repose sur quelques grands principes issus de la 1ère Internationale et transportés par le courant bakouniniste. La première idée est que le mouvement ouvrier ne peut trouver sa conscience « socialiste », « de classe », « révolutionnaire », que seul. Sinon, il sert de cheval de bataille à d'autres intérêts de classe et aliène son propre développement. C'est ce que Pelloutier affirmait dans sa « Lettre aux anarchistes ». Et Bakounine disait de même aux travailleurs de la Fédération jurassienne: « Il faut organiser la classe ouvrière en tant que telle. Dès l'instant où la solidarité s'établira entre ses membres, ils découvriront eux-mêmes les plus beaux principes de l'internationale ». Proudhon formulait aussi ce principe de séparation organique des classes quand il analysait le « Manifeste des 60 » vers 1862...

A partir de là, un certain nombre de concepts ont découlé, comme celui de l'indépendance syndicale: les travailleurs doivent se séparer des autres classes et s'organiser en dehors des partis politiques (allemanistes, blanquistes, guesdistes et autres). Ce concept d'indépendance syndicale était nouveau. A la même époque, le mouvement ouvrier allemand se rassemblait au contraire sous la direction du Parti social-démocrate, selon la démarche suivante: le parti se constitue. A partir de lui se créent les syndicats, courroies de transmission de la direction qui, elle, possède la conscience de classe...

Le concept d'indépendance syndicale s'accompagne encore aujourd'hui dans les statuts d'un principe original: celui du fédéralisme. Le syndicat se constitue en partant d'une réalité: le métier ou l'industrie. Un camarade typo, ou ajusteur outilleur, est conditionné toute sa vie par son travail. La base de l'organisation c'est donc le syndicat d'industrie (Syndicat des ouvriers des métaux, etc.) qui permet la création de liens horizontaux entre les ouvriers d'une même localité. Et d'autres liens, verticaux ceux-là, s'établissent à partir d'une même fédération de métiers ou d'industrie. James Guillaume, dans son livre « Idées sur l'organisation sociale », qui date de 1876, parle déjà de ce type d'organisation. On entre dans un syndicat pour défendre son intérêt premier: son salaire, ses conditions de travail. Pas pour adhérer au Parti guesdiste ou au groupe anar du coin. Avec la mise en place de ce système-là, les camarades ont affaibli la social-démocratie, parti électoral qui était organisé sur une base municipale.

Dans l'esprit des camarades, il s'agissait alors d'organiser, face à la municipalité de l'Etat et de la bourgeoisie, une municipalité ouvrière, à partir de l'Union locale de la Bourse du travail.

**Ce qu'on aurait pu appeler des structures alternatives pour créer une contre-société ?**

Si on veut. Seulement, c'est pas « alternatif » qui est important, c'est « ouvrier ». Ce ne sont pas des gens, en désaccord avec le système qui, quelles que soient

leurs opinions, leur origine sociale et leur façon de vivre, décident de se mettre en marge. Le but recherché est d'organiser la vie des ouvriers autrement, de faire en sorte qu'ils ne s'adressent plus à la municipalité pour régler leurs problèmes, mais qu'ils aillent à la Bourse du travail, où d'autres ouvriers s'occuperont d'eux. C'est ce que faisaient les Espagnols de la CNT: dans les fédérations locales, ils y avait différents services, un restaurant, un coiffeur, un médecin, une crèche... En Espagne, à des degrés divers, ça a marché. Les réunions se tenaient le dimanche matin: il fallait choisir entre aller à la messe et se rendre au syndicat.

En France, le modèle bolchévique est arrivé vers 1920. Très différent de la

rent aux partis sur un programme, les travailleurs entrent au syndicat sur une base de classe, à partir de leur fonction dans le système productif. Un médecin privé ne peut adhérer à un syndicat ouvrier. Par contre, il peut appartenir au Parti communiste ou à la Fédération anarchiste.

**Tu vas trouver des gens avec des intérêts antagonistes dans un même syndicat...**

Non, il existe des contradictions mais pas des intérêts antagonistes, au sens de la société de classes. M. Doumeng (2), par exemple, est membre du PCF, mais il ne peut adhérer qu'à un syndicat patronal. M. Delors, administrateur de « l'Humanité », membre du PC, ne peut entrer qu'au Syndicat de la presse parisienne, syndicat patronal... Le caractère de classe des syndicats est qu'ils recrutent les gens sur la base de leur situation réelle.

Dans certains pays ce principe s'applique différemment: la L.O. (Lands Organisation) suédoise, par exemple, ne comprend que des ouvriers: les rotos, les cli-cheurs, les photograpeurs, les typos... C'est-à-dire ceux qui ont un métier manuel. Les journalistes, les correcteurs, les employés d'un journal ne peuvent pas en faire partie. La séparation est poussée plus loin que dans le syndicalisme français, parce que la L.O. n'a pas pour but, comme les anarcho-syndicalistes au début de la CGT, la préparation d'une contre-société.

En effet, la CGT de 1900 essaie de créer à l'intérieur de la société bourgeoise une contre-société, pas fermée, mais complète. Cela a fortement influencé les communistes français, qui, eux, n'ont pas construit une contre-société, mais un contre-Etat. C'est pour cela qu'il y a des moments où l'on s'y perd. Il existe indiscutablement entre le travailleur communiste (ses réflexes, son langage, sa manière de penser, etc...) et nous des moments où l'on se trouve d'accord, parce qu'on a les mêmes origines. Simplement, on a évolué de manière différente. Le dernier point sur la CGT telle qu'elle se définit au départ, c'est qu'elle se déclare apolitique, c'est-à-dire qu'elle s'interdit de s'occuper des affaires du Parlement. Les statuts précisent que la CGT doit avoir vis-à-vis des partis politiques une attitude de neutralité, sauf dans le cas où les libertés publiques sont remises en cause (condition ajoutée dans les années 30, lors de la montée du fascisme).

**Ce qui rassemble l'opposition, est-ce la définition que la CGT se donne d'elle-même ?**

Au plan de l'orientation, l'opposition n'est pas cohérente. Politiquement, philosophiquement, elle est hétéroclite. Elle s'unit contre quelque chose plutôt que pour quelque chose. Mais elle apparaît très soudée, et l'est curieusement plus que ceux qui, liés par un consensus et une idéologie, sont subordonnés à un même centre. Il n'existe pas de phénomène d'allégeance dans l'opposition, on n'y voit pas de camarades d'accord avec le bureau confédéral parce que c'est le bureau confédéral.

#### LA COORDINATION POUR LA POLOGNE EN QUELQUES CHIFFRES

—Syndicats ayant participé à la coordination: 1 fédération, 7 syndicats nationaux, 56 syndicats ou sections d'entreprise.

—Nombre de signatures recueillies pour la pétition: 10 000.

—Somme reçue pour la Pologne: 10 millions d'anciens francs.

—Syndicats qui, sans entrer dans la coordination, ont manifesté leur désaccord avec la direction confédérale au sujet de la Pologne en réclamant la levée de l'état de siège, la libération des syndicalistes emprisonnés et le rétablissement des libertés démocratiques: 5 fédérations, 24 syndicats nationaux, 39 syndicats ou structures départementales, 8 Unions locales.

Parmi les sections et syndicats d'entreprise: 27 EDF-GDF; 36 PTT; 26 transports; 31 communaux, pompiers, préfectures; 35 équipement; 42 impôts, économie; 32 agriculture; 22 travail et affaires sociales; 4 ministère des anciens combattants; 5 industries; 31 sécurité sociale; 32 livre, communication; 8 commerce; 8 assurances et mutuelles; 12 banques, 5 bureaux d'études; 78 santé, hospitaliers; 64 enseignement, recherche; 74 métaux et électronique; 21 chimie, verre; 11 marine, ports et docks; 9 bâtiments et travaux publics; 1 sous-sol; 3 énergie atomique; 15 culture; 21 divers.

social-démocratie, le bolchévisme ne s'organise pas sur la base de la municipalité, mais sur celle des cellules d'entreprise. Il existe des cellules locales (le PC a toujours fait du travail parlementaire), mais l'élément essentiel c'est l'entreprise. Une des « 21 conditions » oblige les communistes à travailler dans les organisations économiques de la classe ouvrière (syndicats, mutuelles, coopératives...). Autre idée fondamentale pour la CGT « telle qu'elle se définit »: le syndicat est l'organisation essentielle de libération. C'est la position de la Charte d'Amiens, qui ne met pas en parallèle le syndicat et le parti. Le syndicat est supérieur au parti, parce qu'il ne comprend que des ouvriers. Alors que les individus adhèrent

Sur les principes, trois points ont été mis en avant: l'indépendance, la démocratie intérieurs et la recherche de l'unité. Concrètement, en ce qui concerne la démocratie, ça revient à impulser partout où c'est possible la pratique du partage des mandats.

C'est également consulter les adhérents avant de prendre une position: les organisations de base qui envoient des délégués aux congrès devraient convoquer elles-mêmes une AG... Ce qu'elles ne font pas.

Appliquer ce genre de pratique pourrait changer complètement la situation à l'intérieur de la confédération.

**Que reproche l'opposition au bureau confédéral?**

Globalement, c'est simple, mais compliqué dans le détail. En gros, elle reproche à la direction confédérale d'être complètement et sciemment inféodée au PC. Ce qui donne dans la pratique, l'organisation suivante: au bureau confédéral, la moitié des membres est au PC; l'autre moitié est composée de socialistes, de sans-parti et de chrétiens. A la Commission exécutive confédérale, les communistes sont majoritaires. Au Comité central national, enfin, ils sont seuls. Donc, quand le bureau confédéral a des problèmes, il s'adresse à la Commission exécutive, où le PC obtient la majorité et au CCN, où il fait l'unanimité. En outre, organiquement parlant, le CCN prédomine puisqu'il représente les secrétaires de fédération et d'UD. Remarquez, j'exagère, quelques membres du CCN ne sont pas au PC, comme Jacquet, qui est du courant chrétien. Mais certains camarades ne voient pas la différence!

De même, le prêtre ouvrier responsable du S.O. de l'UD CGT de Rouen, à une époque, était d'une efficacité sans pareille pour faire dégager les rues par les dockers.

Pour couronner le tout, les employés de l'appareil confédéral recrutés pour s'occuper des différents secteurs de la confédération (économie, libertés, revendications...) sont très souvent membres du PC.

**Qu'est-ce qui s'est passé dans la CGT, au moment des présidentielles?**

Avant les élections, le CCN a pondu un texte disant que la CGT soutiendrait un candidat qui... Il était évident que ce candidat était Marchais; seul le nom manquait. Le texte reprenait même des phrases extraites de discours de Marchais, par exemple en ce qui concerne les Pershing. Les opposants traditionnels n'ont pas été surpris. Ils ont rigolé en disant: « Dis donc, ils mettent le paquet! »

D'autres camarades ont crié au scandale: « La CGT en tant que syndicat n'a pas à prendre, pour des raisons de principe et d'efficacité, une position qui s'aligne sur G. Marchais », disaient les uns. « La CGT n'a pas à choisir entre les candidats de la gauche, d'autant plus que si elle opte pour Marchais, elle va perdre », développaient les autres. Ces deux manières de voir et la nôtre qui était: « La CGT ne doit pas choisir du tout », se sont rejointes. Elles ont eu un tel impact que d'un coup l'opposition est sortie des catacombes. C'est un peu navrant de constater que dans un syndicat les gens se mobilisent sur un problème électoral, mais c'est ainsi. Indéniablement, il s'est produit un

basculement. On a compté plusieurs types d'initiatives. En particulier, des camarades ont lancé « l'Appel de Marseille »... Sur le plan syndical, nous avons fait une conférence de presse le 31 mars 1981, où nous avons déclaré que la CGT ne devait pas prendre position pour un candidat. En face, ils n'ont pas molli. Par exemple, à l'Union locale de Rouen, la direction de l'UL a sorti un tract où elle appelait en toutes lettres à voter Marchais. Et à Massy, des camarades ont figuré en tant que militants confédéraux sur des listes de soutien à la candidature de Marchais. C'est bien entendu interdit par les statuts: nul ne peut faire usage de son titre de confédéré dans un acte électoral quelconque. Je ne sais pas si des camarades ont explicitement appelé à voter Mitterand: mais je le crains.

Au Syndicat des correcteurs, il y avait trois positions: une très très minoritaire se résumant à: « Voter Marchais, ce n'est pas si mal »; une qui disait « Le syndicat doit prendre position de façon très modérée, en appelant les syndiqués à ne pas voter pour le candidat de la droite »; enfin, une qui recommandait de voter pour le candidat de la gauche qui serait présent au deuxième tour, en d'autres termes pour Mitterand. On a eu un débat en AG, pas dur et assez intéressant, où la deuxième position est passée à 2/3 contre 1/3.

**Avant les événements de Pologne, est-ce que quelque chose de positif sortait des réunions de l'opposition?**

Il n'y avait pas vraiment de dynamique. On se réunissait de façon volontariste, parce que c'était nécessaire pour résister.



Le évènements de Pologne ont développé un large mouvement de protestation, qui dépasse de beaucoup la Coordination pour la Pologne, celle-ci débordant elle-même largement l'opposition proprement dite. Il ne viendrait à l'idée de personne de penser que les responsables de l'UD de Loire-Atlantique, par exemple, sont dans l'opposition. Pourtant, ils sont en désaccord avec le Bureau confédéral sur la Pologne. Cela dit, un camarade de l'équipement racontait l'autre jour qu'il y a eu dans le congrès de son syndicat un affrontement très dur avec les partisans du Bureau confédéral, qui magouillaient en employant tous les vieux trucs: refus de tenir compte d'une motion déposée ou d'une demande de vote ou d'intervention... Malgré ça, le tiers des membres du congrès s'est déclaré solidaire des Polonais. Ces camarades ont découvert à cette occasion la mauvaise foi, les amalgames, les réponses à côté des questions, les magouilles... Indiscutablement, ils n'ont plus la même opinion de la majorité confédérale qu'avant. Il s'est produit en eux une fracture profonde, qui se traduira selon les individus par un retour à la maison, une entrée à la CFDT ou une lutte pour la démocratie au sein de la CGT.

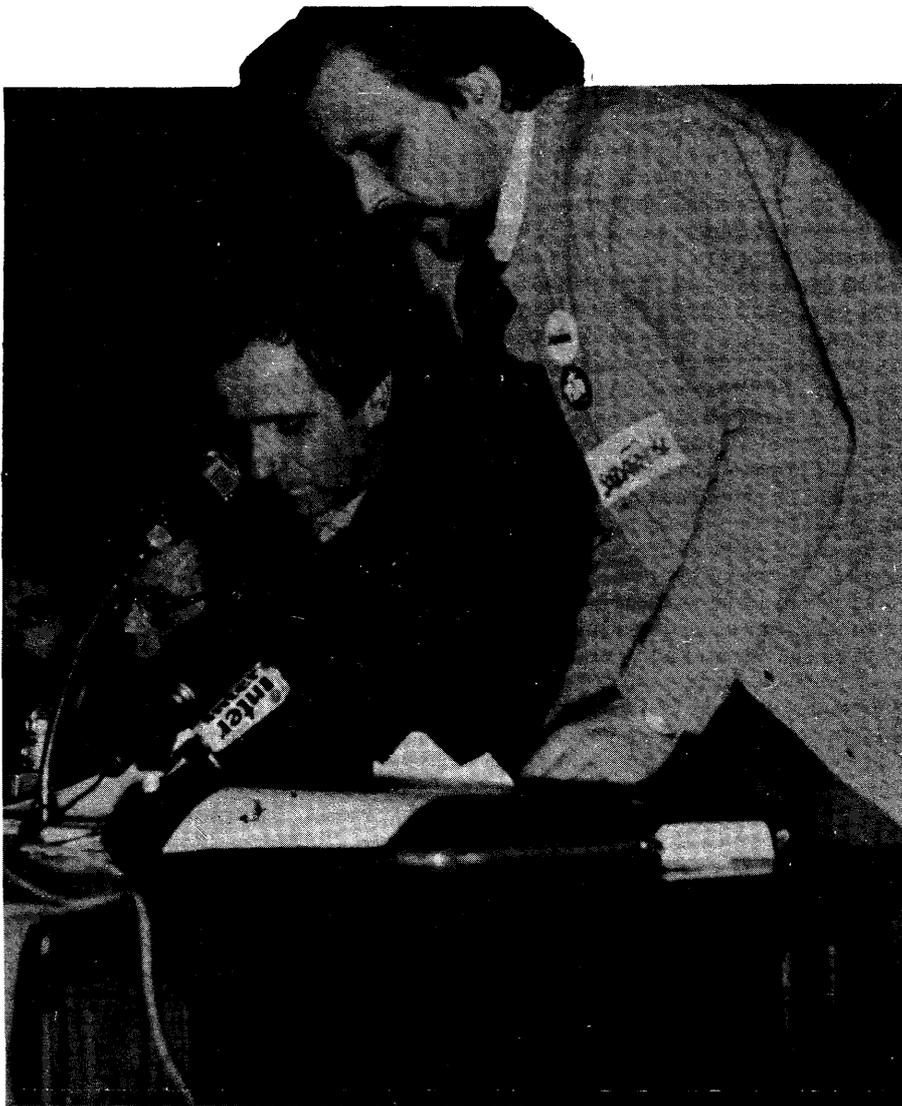
#### Sur quoi peut déboucher le mouvement sur la Pologne?

Il va renforcer l'opposition en nombre et en influence. Cela dit, tout dépend de tellement de paramètres qu'il est difficile de faire des prévisions. N'oublions pas que l'opposition est hétéroclite. Des luttes de tendance peuvent provoquer son éclatement. Si certains camarades ont envie de rendre la CGT démocratique, il en est qui nourrissent de tout autres desseins. On peut imaginer l'affaiblissement de l'opposition si l'intention de certains est de torpiller la CGT en amenant une partie des oppositionnels dans une autre confédération. Autre scénario, l'opposition peut se développer, mais pas énormément, certains faisant leur possible pour qu'elle existe sans être trop importante. Elle est alors utilisée comme une force non négligeable pour embêter la direction liée au PC, mais pas trop, car le PC est au gouvernement...

Pour en revenir à aujourd'hui, on peut dire que l'opposition n'a plus un caractère groupusculaire. Des camarades la rejoignent sur une base syndicale. C'est sur ces camarades qui en ont marre qu'on se foute de leur gueule, qui en ont marre de l'absence de démocratie, que l'opposition doit compter si elle veut devenir une force. L'opposition, c'est eux qui la feront, tandis que les initiateurs devront se noyer dans la masse.

**Tu n'as pas peur qu'après la normalisation en Pologne, le mouvement retombe? Qu'il y ait seulement quelques remous avant le 41ème Congrès?**

Il y a plus de risques que ça se casse la gueule que de chances que ça marche. C'est évident. Mais il n'est pas certain que la normalisation en Pologne soit tellement facile à réaliser. Et de toute façon, je crois qu'il ne faut pas détacher la Pologne de ce qui s'est passé avant et de ce qui se passera après.



Au sein du mouvement communiste, on peut observer un relâchement des liens unissant le PCUS au PCI et au PCE. Par contre, le PCUS se rapproche du PCF, qui a évacué toute velléité eurocommuniste. Ce changement de ligne du PCF a été notamment marqué par l'intervention de Marchais à Moscou sur l'Afghanistan.

Les responsables de la nouvelle orientation se doutaient bien que son application ne serait pas sans conséquence sur les rapports avec les masses. Ils l'ont fait en connaissance de cause. Néanmoins, ils n'imaginaient peut-être pas que les choses iraient aussi loin. Si cette ligne évolue, ce sera pour des raisons qu'on ne peut pas prévoir, qui sont la stratégie des PC en général, et notamment celle

du PCUS. Mais tant qu'elle se maintient, elle conduit le PCF à se couper des masses. Sur le plan électoral, les communistes restent au gouvernement au moins jusqu'aux municipales, car une stratégie d'union de la gauche devrait leur permettre de conserver leurs municipalités.

Ensuite, il est possible que le PC retrouve une phase gauchiste style «troisième période» et qu'il se mette à faire un peu comme en 79. Mais le lien cassé sera difficile à renouer et je ne parle pas uniquement des piteries sur bulldozer à Vitry. Tant que cette ligne continue, il y a un vide entre la social-démocratie et le PC lancé dans des élucubrations diverses. Et c'est à nous de l'occuper.

*Vanina et Consort  
Février 82*



(1) CGTU: Tendance révolutionnaire qui quitte la CGT dont la direction s'est compromise en collaborant durant la Première Guerre mondiale à la Défense nationale. (Pour les allusions successives à la vie de la CGT, voir le «Dictionnaire du mouvement ouvrier».)

(2) Milliardaire du PCF commerçant avec les pays de l'Est.

# C'EST UN JOLI NOM CAMARADE

**L**e 20 octobre 1981, Georgette Vacher se suicidait. Simple fait-divers, accès de dépression du à des problèmes personnels? C'est la version que les dirigeants de l'UD-CGT du Rhône voudraient accréditer. Mais il se trouve que Georgette était militante à la CGT et membre de l'UD depuis quatre ans. Il se trouve aussi que toutes ses responsabilités en tant que membre de l'UD lui avaient été retirées par la Commission Exécutive, sur la demande du bureau, le 27 septembre et que son syndicat refusait de la proposer pour «l'élection» de la Commission Exécutive de l'UD pour le congrès du 21/22/23 octobre 81.

On avait lu dans l'histoire que les dirigeants staliniens n'hésitaient pas à utiliser tous les moyens pour abattre ceux qui s'opposaient à leur hégémonie, allant jusqu'à provoquer leur disparition physique. On croyait que c'était de l'histoire et, qu'aujourd'hui, la lutte idéologique avait pris la place de ces pratiques. Mais l'horreur est toujours présente. Et qu'on ne vienne pas mettre en balance celle des dirigeants de l'extrême-droite. Ceux-ci jouent leur rôle, lorsqu'ils tuent les ouvriers. Les dirigeants de l'UD du Rhône de la CGT peuvent-ils en dire autant?

C'est pour discuter de tout cela que nous avons rencontré deux amies de Georgette Vacher. Toutes deux sont membres de la CGT, à des niveaux différents. Nous n'avons pas distingué ici les paroles de l'une ou de l'autre, ce qui peut expliquer certaines contradictions apparentes dans le texte. Elles ne parlaient ici qu'en leur nom propre.

Précisons enfin que ce sont elles qui parlent. Nous ne sommes pas forcément d'accord avec tout ce qu'elles disent (notamment sur la nécessité des permanents).

## 1—UNE HISTOIRE D'AMOUR AVEC LA CLASSE OUVRIERE

**IRL: Est-ce que vous pouvez d'abord nous parler de la vie de Georgette Vacher, de ce qui vous paraît important dans son histoire?**

Je ne sais pas comment en parler pour que ça rende un son juste. Ça a toujours été une femme qui a lutté farouchement pour sa liberté et celle des exploités; elle a toujours été opposée aux choses établies, aux bien-pensants.

Ce qui est important c'est le fait qu'elle ait travaillé en usine comme OS et que, malgré cela, elle ait pu avoir des responsabilités à la CGT, d'abord à la métallurgie, puis à l'UD. C'était pas évident.

Il y a aussi le fait qu'elle ait été chargée de la responsabilité du secteur féminin, ou, comme on dit maintenant à la CGT, du «travail en direction des femmes salariées».

Ces responsabilités l'ont amenée à découvrir des pratiques qui ont remis en cause toute la vision qu'elle avait de la CGT et du PC. Elle avait adhéré à la CGT en 63-64 et au PC en 71-72, à la cellule de Calor.

Lorsqu'elle est entrée à l'UD, elle s'est rendue compte que ces pratiques n'étaient pas limitées à des individus, mais qu'il s'agissait d'un système qui les façonne, qui se perpétue et se reproduit. Elle était très attachée à une conception de la CGT, démocratique, de masse, alors que celle-ci est dirigée par les classes moyennes. Dans la pratique, les statuts et les résolutions officielles ne sont pas respectés et, à ce niveau, elle remettait en cause les dirigeants.

**IRL: Comment s'est faite cette prise de conscience?**

Il y avait l'activité du secteur féminin dont les initiatives étaient systématiquement barrées. Il y avait aussi tout ce qu'elle pouvait voir dans les boîtes et, lorsqu'elle le rapportait à l'UD, ils s'en foutaient, elle n'était pas écoutée. Il y a eu aussi toute la pratique vis-à-vis d'elle. Pour démolir le secteur féminin, ils l'ont démolie, elle. Ils ont mis quatre ans pour cela; s'ils avaient pu l'éliminer avant, ils l'auraient fait, mais c'était une coriace. Alors, ils utilisaient la calomnie. Partout où elle allait, ils lui taillaient des costards, ils fouillaient ses affaires à l'UD. Un climat de suspicion constante.

En avril et en mai 81, les attaques portées contre elle étaient très dures.

**IRL: Officiellement, on lui reprochait quoi?**

Le premier reproche qui lui a été fait, notamment par le secrétaire général, c'est de dire ouvertement qu'elle était pour la libre expression des syndiqués et des travailleurs, et pour la favoriser, à charge pour elle de faire le travail nécessaire pour défendre sa position. Le deuxième reproche concernait le secteur féminin dont on l'accusait d'avoir voulu faire une contre-direction à l'UD. Ça représentait vingt femmes qui se réunissaient régulièrement et une soixantaine qui gravitaient autour. Cette expression inter-professionnelle des femmes, avec ses méthodes de travail, la discussion collective de toutes les décisions et la remise en cause de ce qui risquait de s'ensuivre, tout ça leur faisait peur. La preuve, c'est qu'ils n'appellent plus ça le secteur féminin, mais la «commission de travail CGT en direction des femmes salariées» et qu'elles ne sont plus que huit...

En décembre 80, il y a eu la préparation du 25ème anniversaire d'Antoinette (journal féminin de la CGT). Georgette et les copines voulaient faire une fête de masse, avec des chanteuses, quelque chose de grand. L'UD a limité au maximum, il n'y avait pas de sous, etc... Ça c'est terminé par un débat interne et par un bal avec des cassettes. La seule chose qu'ils ont accepté de prendre en charge, c'est le repas, parce que ça rapporte de l'argent... Ça a quand même été une réussite, puisque cinq cents personnes sont passées.

Ce qui a vraiment tout déclenché, c'est le 6 mars 1981. Le bureau confédéral avait décidé d'une semaine d'action du 2 au 8 mars et au secteur féminin confédéral, liberté avait été laissée aux camarades du département pour organiser la manifestation le vendredi 6 ou le samedi 7, selon ce qui correspondait le mieux sur le terrain. Les camarades du collectif du Rhône pensaient que le samedi après-midi correspondait mieux à la vie des femmes que le vendredi après le travail. Le bureau de l'UD a décidé que ce serait le 6 et la réalisation a été assez difficile de par l'inertie des directions syndicales dans la préparation et par la présence des forces de police, rue de la République. Dans le compte-rendu du courrier départemental, les responsables du collectif avaient écrit que 16 femmes du collectif avaient pensé que ça aurait été mieux de faire ça le samedi. Alors ils ont dit que le collectif se permettait de critiquer les décisions de l'UD, que c'était un état dans l'état. Ils ont ajouté que le secteur féminin était noyauté par les gauchistes. Celles-ci étaient trois, pour quinze membres du PC; en plus il y avait six membres de la Commission Exécutive de l'UD... Ils les considèrent vraiment comme des minus face aux gauchistes!

**IRL: En quels termes Georgette parlait-elle de ses difficultés?**

On avait l'habitude de fonctionner collectivement. Elle nous racontait, au jour le jour, tout ce qui se passait. C'est



ce qui ne leur plaisait pas. Ils auraient préféré que ç puisse se régler à huis-clos; ils ont toujours dit qu'il ne fallait pas que ça sorte du bureau, alors que c'est la façon la plus anti-démocratique de régler les choses. Au bureau du 21 avril, ils ont attaqué durement, en pensant qu'elle allait donner sa démission à la sortie du bureau, ils lui ont posé la question ouvertement.

**IRL: Pourquoi restait-elle dans ces conditions; dans l'espoir de faire évoluer les choses, ou pour tenir à tout prix?**

C'était pour emmener les copines le plus loin possible, pour que certaines copines du secteur féminin voient mieux ce qu'était l'UD, ce qu'étaient les dirigeants et pour que les statuts soient respectés. Sur ces points, elle n'a pas réussi. Elle était lucide; elle savait très bien qu'à la CE de l'UD, ça se réglerait dans ce sens, mais elle pensait que peut-être plus de gens prendraient position.

**IRL: Quels moyens avait-elle de faire connaître ses positions?**

Justement, il n'y en a pas. La CGT est organisée de telle sorte que les communications horizontales n'existent pas. Il devrait y en avoir si les Unions Locales jouaient leur rôle. En fait, les communications sont limitées aux secrétaires qui forment une structure parallèle.

**IRL: Au sein de l'UD, c'était vraiment un bloc compact ou bien était-ce plus tangent?**

Le secrétaire général a mis quatre ans, à partir de motivations très différentes des camarades, pour tirer tout le monde. Et, un beau jour, ça c'est tout exprimé, à partir de motivations et d'analyses différentes. De toutes façons, quand on remet en cause certaines pratiques, les

membres de l'UD qui ne sont pas à l'origine de ces pratiques, soit les ont couvertes, soit n'ont rien dit. Et quand il s'agit de les dénoncer, ils ne les dénonceront pas.

En quatre ans, elle a eu le temps de nouer des relations. Il y a des gens qui sont d'accord sur certains points, mais quand on remet en cause l'orientation ou la cohésion, ou quand il est dit que la CGT est en danger, c'est le mur, qu'on n'a jamais trouvé le moyen de faire céder. Il y a des copines qui ont dit qu'on ne pouvait pas défendre une personne, que c'est la CGT qu'il fallait défendre. C'est clair.

Ils ont mis quatre ans à la démolir parce qu'elle avait une assise de masse; s'ils avaient pu avant, ils l'auraient fait. Pour qu'ils la laissent monter, il y avait tout le contexte de l'année de la femme en 75. On a cru que la CGT voulait faire quelque chose et un certain nombre de copines ont mis le paquet. Peu à peu, les collectifs féminins ont été démantelés et celui du Rhône a été le dernier à cause de son assise de masse. Contrairement aux habitudes de la CGT, elle était capable de faire travailler les gens collectivement.

Elle a essayé d'assumer jusqu'au bout le mandat qui lui avait été confié, elle aurait pu lâcher, elle n'a pas voulu. Ils ont bien essayé de l'intégrer, mais ils ne sont pas arrivés à la ficeler, ni d'une façon, ni d'une autre; elle a toujours voulu rester libre, elle l'est restée.

**IRL: Dans ce qu'elle disait de ses difficultés, est-ce qu'il y a des choses qui laissaient pressentir son suicide?**

Ce que je sais, c'est qu'ils l'ont démolie; elle a refusé de donner sa démission. Elle

disait que tout ce qui se passait ne lui était pas extérieur; lorsqu'elle avait passé la porte de l'UD, ce sont des questions qui demeuraient, auxquelles elle pensait souvent. Elle se faisait du mourron pour la classe ouvrière, pour son avenir, avec ce qui se passe ici, en Pologne: Elle n'a pas voulu se laisser écraser. Elle a toujours parlé en termes d'action. En discutant, elle disait parfois: «de toutes façons, j'agirai jusqu'au bout, y compris une action de dernier recours que je me réserve!»

**IRL: Tu veux dire que son suicide était pour elle une action?**

Tout à fait, les lettres sont très explicites à ce sujet. Quand elle dit: «c'est une histoire d'amour entre la classe ouvrière et moi», je pense que c'est vrai, au sens propre. Elle prenait tout à la lettre, pas de décalage entre ce qu'elle disait et ce qu'elle pensait, ses mots étaient des actes. Elle disait: «qu'est-ce que je fais? Garder les chèvres, planter mes salades, ça a un côté intéressant, mais ma vie limitée à ça, ce n'est pas possible!». Une histoire d'amour entre la classe ouvrière et elle, ça dit bien ce que ça veut dire! Elle ne pouvait même pas retourner à Calor, après les tracts qu'ils y avaient distribués. «Collusion avec les patrons», ça avait été dit partout, à la CE, aux stages, dans son entreprise.

**IRL: Comment est-ce que la calomnie a été reçue dans sa boîte où les gens la connaissaient bien?**

Quand les copines de Calor ont fait signer la pétition en sa faveur, il y avait 400 signatures, mais c'était après son décès.

**IRL: Mais, pour elle, la CGT s'identifiait à la classe ouvrière?**

Pas forcément, mais ailleurs, elle ne voyait pas. Elle disait: «la CFDT, ce n'est pas mon terrain, c'est pas là que m'ont été confiés les mandats que j'ai». Elle a contacté pas mal de gens, écolos, gauchistes, etc... J'espère qu'elle n'a pas trouvé quelque chose de suffisamment fort pour lutter pour la classe ouvrière. Elle disait: «il y a beaucoup de gens à la CGT qui sont sur des bases justes, qui luttent et vivent pour l'amélioration de la vie des gens et pas pour autre chose; le seul ennui, c'est qu'ils n'arrivent pas à faire basculer le poids d'erreurs économiques ou politiques. Et ailleurs, c'est pareil. Je ne veux pas recommencer une troisième vie».

Quand elle est morte, les dirigeants ont fait un petit speech. Ils ne l'ont pas mise en cause, mais «l'exploitation de sa mort par d'autres». Pour eux, il s'agit de raisons personnelles, quand on ferme la porte de l'UD, c'est fini. Beaucoup de militants pensent même ainsi «il y a la vie personnelle qui permet de faire face aux difficultés de la vie militante». Pour eux, si elle s'est suicidée à cause de ça, ça prouve bien qu'elle était malade. Mais dans la mesure où on n'a pas une vie collective stéréotypée, on y engage beaucoup plus sa vie personnelle. Si on pense vraiment par soi-même, ça engage toute sa personnalité. Sinon, on se contente d'appliquer les consignes. Dans la classe

ouvrière, la pensée et l'action ne peuvent se différencier.

**IRL: Et maintenant, à ce niveau, que se passe-t-il dans la CGT?**

Après le congrès de l'UD, il y a eu la mise en place d'une nouvelle CE. C'est très dur, ils épient les gens qui étaient autour de Georgette pour savoir où ils en sont, ce qu'ils pensent; ils continuent comme avant à manipuler les gens pour les amener sur leurs positions. Les dirigeants sont devenus très forts pour acquiescer ces pratiques, pour manœuvrer les gens, c'est pour cela qu'ils restent si longtemps en place.

Les filles qui étaient avec Georgette ne se posent plus les questions dans les termes où nous nous les posons; il me semble qu'elles ont été récupérées par les dirigeants de l'UD. Elles se battent sur le secteur des femmes sans voir que ce qui s'est passé avant peut se passer à nouveau, parce qu'il n'y a pas de prise en compte des problèmes des femmes.

Par exemple, pour le 8 mars, ils disent qu'il faut faire une grande action, non parce que c'est important pour les femmes, mais parce qu'avec tout ce qui s'est passé, il faut qu'on prouve que la CGT se préoccupe de ça. En ce moment, tout se passe de cette façon; y compris pour la Pologne, ils ressortent le thème: «on calomnie les dirigeants, on calomnie la CGT, don on resserre les rangs».

**IRL: C'est effrayant, ça renvoie à l'époque des purges staliniennes.**

Les Polonais ne s'en sont pas sortis. Dans un contexte différent, avec des conditions politiques et économiques différentes, on vit un peu les mêmes problèmes.

## 2-LES PERSPECTIVES D'AVENIR

**IRL: Comment se fait-il que tant de gens dépensent une telle dose d'énergie pour rester à la CGT, pour résister?**

C'est là que se trouvent souvent les éléments les plus dynamiques. Il y a quelque chose d'irréductible, à côté de quoi on ne peut passer. Le problème est d'arriver à impulser une autre pratique syndicale, comment, je n'en sais rien. Je suis restée huit ans à la CFDT, j'ai rencontré aussi des trucs un peu déconnectés; je ne peux pas y retourner et ça ne me dirait rien. Fondamentalement, ça ne changerait pas grand-chose. Pour moi, la lutte principale, c'est la discussion qu'on peut avoir pour déterminer les revendications et les modes d'action.

Si on prend les problèmes actuels, les 39 heures par exemple, tant la CGT que la CFDT entraînent la classe ouvrière sur une voie de garage. Les 39 heures, dans l'état actuel des choses, ça ne me paraît pas primordial, ça permet d'éviter de poser des questions plus complexes.

J'ai donné ma démission du bureau et du secrétariat de mon syndicat parce que j'avais conscience d'être utilisée comme force d'appoint, tout le boulot intéressant que je pouvais faire était récupéré au profit de la conception la plus sectaire de l'organisation, tout ce que je pouvais dire, qui conteste les décisions centrales,

## LES VIOLENTS DE L'AMOUR

Les violents de l'amour  
Ont l'air doux  
Mais leur cœur est trempé  
Comme fer et acier.

Les violents de l'amour  
Ne crient pas  
Mais quand ils parlent un glaive  
Transperce nos cœurs

Les violents de l'amour  
Sont des pauvres  
Mais leurs mains sont précieuses  
Pour la joie et le pain

Les violents de l'amour  
Brassent peu  
Mais leur lutte s'étend  
Comme un feu de forêt

Les violents de l'amour  
Meurent tôt  
Mais leur vie coule à flots  
Bien plus loin que leur terre.

*(Tiré de «Poèmes»,  
Georgette Vacher)*

n'était pas pris en compte. J'ai refusé d'être ça pour le moment. Les gens savent sur quelles bases je suis à la CGT.

**IRL: Vous pensez qu'il peut se passer quelque chose par rapport aux dirigeants?**

Je ne sais pas. Dans la mesure où il y a de plus en plus de gens qui prennent conscience, il y a bien quelque chose qui éclatera. Je n'ai pas d'idée très précise; de toutes façons, je pense que ce n'est pas pour demain.

**IRL: Comment fonctionne l'UD?**

Ils sont nommés par cooptation, à tous les niveaux et dès qu'on essaie de remettre ça en cause, on se heurte à un mur. Il est vrai qu'il y a là un véritable problème. Je discutais avec un copain de la CFDT, c'est aberrant, leur histoire de tourner; il n'y a plus de mémoire collective. On n'a pas encore trouvé les formes, je crois. Il s'agirait peut-être de fonctionner sur des mandats vraiment contrôlés; ça nécessite effectivement une autre pratique.

**IRL: Est-ce qu'il n'y a pas forcément, à un moment donné, une coupure entre les permanents et la base?**

Je pense que quelqu'un qui, au départ, n'est pas coupé de sa base, a une assise de masse, ne peut pas la perdre. Georgette raconte qu'à Vitacuir, elle mangeait avec les filles sur la pelouse, discutait avec elles, par petits groupes. Le secrétaire lui a demandé de faire un discours, elle a répondu que c'était déjà fait. Puis, elle a discuté avec les déléguées et a constaté que ce qu'elles disaient concordait avec ce que les filles disaient. Il n'y avait pas eu de réunion de toutes les syndiquées pour choisir les déléguées qui avaient été cooptées.

Le problème est donc pour moi dans la manière dont on choisit les permanents. Est-ce qu'on choisit des gens en fonction de leur insertion à la base et parce qu'ils connaissent les problèmes, ou selon des critères tels que la facilité de parole, la capacité à rédiger des rap-

ports de plusieurs heures, la discrétion? Je pense que c'est à ce niveau que ça se joue. On bon critère, c'est comment est retransmis dans les structures syndicales ce que les délégués des boîtes amènent. En ce moment, il y a des tas de choses qui se vivent dans les boîtes, des questions intéressantes qui se posent; vous ne les voyez nulle part.

**IRL: Est-ce que vous avez envisagé la création d'un syndicat autonome, de quelque chose qui fonctionnerait autrement que les grandes centrales?**

Personnellement, j'y pense, mais globalement, ça me paraît difficile. Dans le privé, il y a peut-être une possibilité, si la loi passe qui permet à tout le monde de se présenter au premier tour. Dans la fonction publique, ça paraît difficile. Ce sont un peu les problèmes que rencontre le SAT; on ne pourrait que difficilement intervenir auprès de la direction, et on aurait même des problèmes pour s'exprimer.

Pour que ça soit possible, il faudrait que beaucoup de gens s'y mettent, en plusieurs endroits à la fois.

A mon avis, la menace de la scission est quelque chose que Krasuki et son équipe agitent de façon artificielle qu'une menace réelle.

**IRL: Comment, à votre avis, la CGT peut-elle maintenant évoluer?**

Je pense que le 41ème congrès est fait d'avance. Ça fait trois ans qu'ils travaillent dessus. Si quelque chose se fait, ce sera dans dix ou quinze ans. Si on n'arrive pas à faire éclater, la CGT se réduira à une peau de chagrin. Il y restera toujours des gens, les dirigeants actuels, qui représentent un courant. Le problème est que ce courant se réduise à ce qu'il représente réellement.

**IRL: Quel est votre espoir à vous?**

Ce serait un changement de direction, mais pour l'instant, il ne faut pas trop y penser.

Pour le reste, tout dépend des conditions dans lesquelles on peut travailler à la CGT, faire des choses intéressantes dans l'entreprise où on se trouve. S'il ne s'agit que de faire un travail pratique, sans pouvoir faire avancer les choses, ni permettre aux gens de réfléchir, ça paraît difficile de continuer comme ça.

Je suis secrétaire du syndicat de ma boîte. Après l'affaire de Georgette, on était assez divisé. Elle était venue travailler avec nous sur un plan concret. Il y a déjà eu des problèmes à ce niveau. La Pologne n'a fait qu'en rajouter. Dans un premier temps, le syndicat en tant que tel avait appelé à la manifestation unitaire. Puis il y a eu des consignes de l'UD, qui ont influencé certaines camarades. Cela a amené une discussion à l'issue de laquelle les gens se sont exprimés dans mon sens, en posant des questions sur la Pologne.

Il y a des boîtes où les choses sont plus claires. A FAR, on n'a pas voulu leur redonner de carte, ni de mandat syndical; il aurait fallu qu'elles aillent les chercher individuellement.

C'est difficile de voir une issue. Difficile de dire que va arrêter de militer à la

# ENERGIE

L'AMOUR ET LA HAINE DES JEUNES PUNKS



Photo Yves Guélaud / COSMOPOLIS

**S**i nous sommes allés interviewer des «Punks», on ne l'a pas fait en tant que «journaliste» curieux et avide de sensationnel. Plus modestement, on s'est déplacé dans la proche banlieue lyonnaise (Bron) pour établir un contact avec eux. L'amour pour les révoltés, l'envie d'être toujours proche de ceux et de celles qui haïssent l'ordre établi et se battent pour le détruire, le désir de ne pas créer des barrières entre des générations successives nous ont aidé à franchir la porte du «studio» (une cave!) du groupe HAINE BRIGADE. La rencontre, brève, avec Frédéric (15 ans), Jean (16 ans), Gilles (17 ans) et Patrice (20 ans) nous a permis de saisir un monde de sons, d'images, d'idées, de futur ou de non-futur, qui vit dans leur corps-cœur si jeunes.

Nous espérons que cette interview vous permettra à vous aussi de pénétrer pour quelques minutes dans ce monde... le nôtre.

**IRL:** Est-ce que vous vous définissez Punks?

**Gilles:** Nous sommes plutôt Punks, avec des origines Punks. Mais nous ne voulons pas jouer spécialement pour des Punks.

**Frédéric:** Musicalement, nous sommes Punks, c'est ça qu'on aime! Alors c'est ça qu'on joue!

**IRL:** D'où vient le « Punkisme »?

**G:** Ça vient des jeunes comme nous. On s'emmerdait, on ne savait pas quoi faire. On avait des choses à dire et, pour les dire, on a fait un groupe: c'est plus facile.

**F:** C'est le meilleur moyen pour dire ce qu'on a à dire.

**G:** On peut le dire comme on veut! S'il faut écrire un bouquin, il faut écrire bien...

**F:** Mais là, c'est pareil, il faut jouer bien!

**G:** Non, pas spécialement! Du moment que tu joues avec de l'énergie, tu n'as pas besoin de jouer bien spécialement.

**IRL:** La musique c'est donc de l'énergie?

**F:** Oui, c'est notre énergie et il faut qu'on la passe quelque part. Il y en a qui vont tout casse, nous on joue de la musique.

**IRL:** Pourquoi « Haine Brigade »?

**F:** La haine c'est ce qu'on a le plus en nous!

**G:** La haine de tout!

**IRL:** La haine contre tout, qu'est-ce que ça veut dire?

**F:** Si on joue de la musique, c'est parce qu'on s'emmerde. Et si on s'emmerde, c'est à cause d'eux.

**IRL:** Eux, qui?

**F:** Ben ceux à cause de qui on s'emmerde! (*rires*) Les parents, les profs, les... instances dirigeantes! (*rires*)

**IRL:** Vous auriez ou adhérer aux Jeunes Communistes, distribuer des tracts à la sortie des lycées...

**G:** On veut bien distribuer des tracts, mais pas pour les JC! Je ne veux pas m'inscrire dans un parti. C'est bien comme ça: on est dans rien du tout. On fait ce qu'on veut! Il n'y a qu'à voir avec la Pologne: les communistes qui ne sont pas d'accord avec ce que leurs dirigeants disent, ils ne peuvent rien dire. Ou ils se font jeter.

**IRL:** Etre Punk en 1982, qu'est-ce que ça veut dire? On pouvait croire que cette vague allait s'arrêter, et pourtant, on revient au Punk.

**F:** Toutes les modes arrivent avec retard d'Angleterre. Si le mouvement Punk a commencé là-bas en 77, ici il est venu après. Mais, de toute façon, un mouvement ça ne meurt jamais, quoi qu'il arrive et même s'il y a d'autres modes qui viennent dessus.

**G:** En Angleterre, c'est une nouvelle génération: ce sont les petits frères de ceux qui étaient Punks en 77. La plupart des Punks d'aujourd'hui refait la même démarche qu'eux.

Mais d'autres prennent ça comme une mode et ils n'en n'ont rien à faire. Ils veulent se définir une personnalité: ils sont Punks plutôt que d'être Mods (1) ou n'importe quoi.

**IRL:** Qu'est-ce que vous avez en commun avec les Punks qu'on voit se balader dans la rue?

**G:** Il y en a peu qui sont vraiment comme nous: ils sont Punks parce qu'ils s'emmerdent. C'est une façon de faire quelque chose, d'exister autrement que d'être « normal ».

**IRL:** Dans les premiers temps de Punkitude en Angleterre, c'était réellement une révolte de la part des jeunes, sur tous les terrains de la vie.

**F:** Mais c'était trop passif et ça s'est arrêté. Ils n'ont pas su en faire quelque chose. Les SEX PISTOLS (2) auraient pu changer certaines choses et ils n'ont pas voulu le faire.

**IRL:** Tu penses qu'ils ne sont pas allés assez loin?

**F:** Au niveau où ils en sont arrivés, ils n'auraient pas du arrêter; ils se sont faits récupérer.

**IRL:** Et où en est-on au niveau de la récupération?

**G:** Du moment qu'on signe un contrat avec une maison de disque, on est récupéré.

**F:** Les contrats sont faits de telle façon que les maisons de disques ont prise sur le groupe. Il ne peut plus faire ce qu'il veut, ni dire ce qu'il veut. Ou alors, il faut qu'il fonde son propre label, comme CRASS (3) ou la SOURIS DEGLINGUEE (4). Mais ils n'auront jamais un grand succès, à moins que... La SOURIS DEGLINGUEE fait encore ce qu'elle veut, seulement elle n'a pas une « promo » qui lui permettrait vraiment de décoller. C'est comme ça si on ne veut pas être récupéré; on est obligé de partir en se disant qu'on n'arrivera pas à ce à quoi on pourrait arriver.

**IRL:** Revenons sur Lyon. Il y a d'autres Punks, mais pas un mouvement Punk.

**G:** A Lyon, il y a 200 à 300 Punks. Mais ils n'ont pas tous les mêmes idées. Il y a des truands, des frappeurs; ils sont Punks pour se battre et sont super-violents. Nous, on n'est pas violents: on cherche pas, parce qu'on est Punks, à taper les autres... Il y en a d'autres qui sont Punks comme nous, pour essayer de faire quelque chose.

**IRL:** Puis ceux qui sont Punks pour la frime...

**G:** Ce sont surtout des bourgeois, des mecs qui s'habillent comme ça pour sortir.

**IRL:** Et vous, c'est tous les jours?

**F:** La Punkitude, c'est lié au quotidien, c'est une façon de réagir, de voir les choses. Quand on est Punk, on réagit d'une certaine façon.

**IRL:** Et ça choque?

**G:** Ça dépend, maintenant ça ne choque plus tellement!

**F:** C'est la façon de montrer aux gens que tout le monde n'est pas comme eux.

**IRL:** Provocateurs?

**F:** Ça va avec; on provoque d'abord avec nos vêtements...

**G:** Il faut provoquer par l'attitude. Quand on est dans la rue, on ne marche pas normalement, on fait les cons, on dérange. On fait des trucs que les gens ne s'attendent pas à voir, comme ça, en pleine rue. En plus, on ne voudrait pas s'arrêter là. J'aimerais bien que ça bouge vraiment, qu'il y ait beaucoup de jeunes

qui bougent. Il faut vraiment un changement: ne pas rester seulement comme ça. Parce que si on reste à dix pour dérange tout le monde, on ne dérange pas grand chose.

**IRL:** Dans les bahuts, vous discutez avec les autres?

**F:** On ne peut pas discuter!

**IRL:** Vous êtes rejetés parce que vous êtes différents?

**F:** Dans la société, dès qu'on est différent des autres, dès qu'on sort du rang, c'est boum-boum, des coups de fusil! Surtout en France. En Angleterre, les Punks sont acceptés comme ils sont. A Lyon, tu n'as qu'à voir la tête que les gens font quand on passe devant.

**G:** Même ceux qui habitent à côté de chez nous, dans les UC (5). J'en connaissais certains avant; mais maintenant que je suis comme ça, ils ne me connaissent plus.

**F:** Ça les gêne, eux aussi.

**G:** Si ça les gênait seulement; après, ils viennent nous buter pour ça!

**F:** Ce qui est bête, c'est qu'ils ne comprennent pas pourquoi on le fait; ils ne cherchent pas à comprendre. Ceux qui vont nous taper dessus, c'est pas venu comme ça: ils ne sont pas agressifs naturellement. Dans nos chansons, on a assez écrit sur les UC et sur les ZUP pour dire que ça rendait agressif. S'ils comprenaient qu'on n'est pas contre eux. Mais ils ne cherchent pas à comprendre: ils sont comme les autres finalement. Peut-être aussi qu'ils pensent comme nous, ne cherchent pas à savoir si on pense comme eux, et ils disent: « lui, j'aime pas comme il est habillé! ».

**IRL:** Qu'est-ce qu'ils disent, vos parents?

**F:** Mes parents ne disent rien, mais j'ai l'impression que c'est l'exception.

**IRL:** Et qu'est-ce qu'ils font comme métier?

**F:** Ils sont instituteurs.

**Jean:** Tous nos parents sont instituteurs.

**F:** Sauf ceux de Patrice.

**G:** Au début, je me suis fait jeter. Après, comme je continuais, ils ont commencé à intervenir et, à chaque fois, c'était de pire en pire. Mais en fait, après, ils ont laissé passer.

**F:** Puis on leur a expliqué aussi pourquoi on le faisait.

**G:** Mes parents ne sont pas contre mes idées, mais contre comment on se sape... Ils disent que c'est complètement con!

**F:** Un jour je suis allé manger chez Gilles et on a discuté. Ses parents disaient « on est d'accord avec vous, sauf comme vous vous habillez ». Mais si Gilles n'avait pas commencé à s'habiller comme ça, ses parents ne l'auraient pas su.

**IRL:** Alors votre Haine Brigade veut tout casser?

**F:** Non, pas tout. On ne veut pas casser la Gryffe, par exemple (*rires*). Ce n'est pas envers tout le monde: c'est envers une grande partie des gens.

**G:** C'est la haine contre tous les gouvernements et puis tous ceux qui se laissent faire. Alors, en fait, ça fait pratiquement tout le monde. C'est vrai, tous les gens gueulent; si on prend chaque personne individuellement, ils ont tous les mêmes

idées: «ouais, ils nous roulent et tout ça!» et puis ils ne font rien! C'est enervant.

**F:** Vous c'est pareil. Vous essayez de nous coincer alors que vous avez exactement les mêmes opinions que nous. Vous êtes en train de nous dire «allez, expliquez-nous tout ça» alors que vous pensez exactement la même chose que nous.  
**IRL:** On n'a pas suivi le même chemin que vous. Il y a ici beaucoup de A cerclés et on ne sait pas comment vous êtes arrivés là. Est-ce que, pour vous, l'anarchie représente la même chose que pour nous, bien que chacun se réclame d'un anarchisme différent? Ce qui est intéressant, c'est la démarche qu'on peut faire à 15-16 ans, quand on est jeune: pourquoi passer par les Punks?

**F:** On est Punks, ça vient comme ça. On ne s'est pas dit au départ: «on va faire ça en étant Punk». On s'est dit: «on est Punk, on fait ça». De toute façon, la vie de maintenant est faite de telle manière qu'on est obligé de s'accrocher à quelque chose. Même nous, on refuse l'ordre établi; on ne refuse pas que l'Etat, on refuse aussi les pensées des gens, leurs habitudes. Mais on ne peut pas s'adresser à tout le monde en même temps. En prenant d'abord une minorité, on va la faire grossir petit à petit, en ramenant d'autres gens qui vont penser comme nous.

**G:** Si on se cantonne avec des gens qui pensent comme nous et qui veulent faire de la même façon que nous, c'est fini. C'est pour ça qu'on ne veut pas jouer que du Punk et que pour les Punks.

**F:** Moi, je ne pense pas qu'on jouera autre chose, parce que c'est la musique qu'on aime. Mais petit à petit, on va jouer mieux, ça sera moins rigide.

**IRL:** Pensez-vous qu'on peut changer quelque chose par la musique?

**G:** C'est un moyen de toucher les gens, d'abord, et après de faire changer les choses: toucher vraiment les gens, puis leur faire comprendre nos idées.

**F:** Les SEX PISTOLS auraient pu le faire.

**IRL:** Et pourquoi ne l'ont-ils pas fait?

**G:** Ils n'en avaient pas l'intention.

**F:** Ils n'en avaient pas envie. Il y a la moitié du groupe qui voulait du fric, un c'était de quoi mettre quelque chose dans sa seringue et le dernier ne savait pas ce qu'il voulait. Ils n'avaient pas les mêmes buts que nous: ils faisaient de la musique et c'est tout! C'était un moyen de sortir de la vie qu'ils avaient, de ne plus s'emmerder et pour eux c'était tout. Nous, ce n'est pas que pour ça qu'on fait de la musique.

**IRL:** Ils auraient pu gagner plus de fric!

**F:** Ils se sont fait arnaquer par MAC LAREN (6)!

**G:** Il y en a un qui est mort, les autres en ont eu marre. Le chanteur a continué dans ses idées. Il a vu que le groupe devenait une attraction comme une autre, qui amenait du public. Pendant leur tournée aux USA, le public venait pour voir les SEX PISTOLS, alors qu'en fait, ce qu'ils voulaient, c'est que les jeunes viennent pour se défonce, pour faire quelque chose, et pas spécialement parce

que c'était eux. Ils disaient aussi: «vous pourriez être à notre place... On n'est pas des vedettes par rapport à vous... On est la même chose que vous...». Aux USA les américains venaient à leur concert habillés en Punk, pour voir leurs vedettes. C'est aussi pour ça que les SEX PISTOLS ont arrêté.

**IRL:** Vous avez vu «La grande Escroquerie du Rock'n Roll»? (7)

**F:** C'est encore un truc qu'ils ont monté pour se faire de la publicité. En fait, ils n'ont pas escroqué tellement de monde, à part les compagnies de disque!

**J:** Ce sont eux qui se sont fait escroquer!

**IRL:** Et que pensez-vous de ce film?

**G:** J'ai aimé les morceaux où l'on voit des scènes de concert, où les mecs se défonce.

**IRL:** La défonce?

**F:** C'est un moyen de s'en sortir! On ne pense plus à rien!

**G:** Quand on va dans un concert, c'est vraiment comme dans un rêve. Toute la soirée, après, quand on y repense, on a les boules!

**IRL:** N'y a-t-il pas une contradiction avec ce que tu disais tout à l'heure?

**G:** Ce n'est pas qu'on ne pense plus à rien. On vient pour se défonce mais, en même temps, réfléchir, parce que la défonce sans réfléchir, c'est s'abrutir, ça ne sert à rien.

**F:** Quand on va au concert, on se sort de la vie quotidienne; ça nous fait penser à d'autres choses, ça nous ouvre d'autres horizons.

(...)

**F:** Il y a plein de gens qui mettent des A cerclés de partout, ils ne savent même pas pourquoi!

**G:** Ils disent «anarchie», mais pour eux, c'est «le gros bordel, on va foutre la merde de partout!».

**F:** L'autre jour, une copine a mis un A cerclé sur la grille du bahut, avec un marker. Je lui ai demandé: «c'est quoi, l'anarchie?». Elle me fait: «l'anarchie, c'est la politique de merde!». Elle fait le signe de l'anarchie et elle dit que c'est de la merde. Alors ça, j'ai pas compris! Elle a du voir SID (8) qui l'avait sur son maillot!

**IRL:** Et ceux qui essaient de comprendre, qu'est-ce qu'ils font?

**G:** La plupart de ceux qui arrivent à bien comprendre ce que c'est, et bien ils adhèrent, ils trouvent que c'est bien. Quand j'ai commencé à m'intéresser vraiment à l'anarchie, à lire Bakounine... j'ai essayé de l'expliquer à des copains; enfin, je leur en ai dit un petit peu et, après, ils ont commencé à s'y intéresser.

**IRL:** Et dans les classes, vous ne pouvez pas provoquer un débat sur l'anarchie?

**G:** L'autre jour, en histoire, la prof a parlé de l'anarchie. Au début, elle a essayé de bien expliquer, en disant «on a dit tellement de conneries sur l'anarchie qu'il faut rétablir la vérité...». En fait, ce qu'elle disait, ça n'expliquait pas vraiment l'anarchie. Elle a dit: «bon, l'anarchie, y'a pas d'Etat, les gens s'organisent tout seul» et elle a pris un exemple: «Au lieu qu'il y ait la police, il y aurait des MILICES faites par les gens...». C'est

mal expliqué, je trouve: ça fait un peu bizarre, les MILICES...

**F:** C'est pareil pour moi; en français, normalement, on devrait faire un texte de Proudhon, qui est sur le bouquin. On ne va jamais le faire! Il n'est pas fou, le prof!

**IRL:** Pourquoi ne le pousses-tu pas à le faire?

**F:** J'ai essayé au début. Mais il va me dire: «tais-toi, il y a 200 textes dans le bouquin; pour l'instant, on n'en a fait que 10. Je ne vois pas pourquoi on ferait Proudhon en premier!». Et dans un sens, il aura raison.

**IRL:** Il y a d'autres anarchistes, à Lyon, qui ne sont pas Punks: il y a la Gryffe, IRL, Café Noir... Qu'est-ce que vous pensez de ces choses-là?

**Chœur:** C'est bien!

**IRL:** Pourquoi c'est bien! Et comment vivez-vous ces choses-là?

**G:** Nous, par rapport à vous, on se considère comme vous. On ne fait pas de distinction au niveau des habits... En fait, il y a beaucoup d'idées qu'on a en commun, ça nous intéresse. IRL, Café Noir, on lit tous les articles.

**IRL:** On a jeté un coup d'œil aux textes et on a parlé de la musique. Mais ces textes, est-ce vous qui les avez faits? En fonction de la musique?

**F:** La musique est faite en fonction des textes.

**G:** Nous considérons que les textes sont plus importants que la musique. On les a faits à trois.

**F:** Gilles les écrit...

**G:** On discute et s'il y a des trucs qui ne plaisent pas à quelqu'un, on essaie de changer, sans toucher aux idées.

**IRL:** Vos textes doivent permettre aux gens de penser différemment et de faire autre chose que ce qu'ils font habituellement?

**F:** IRON MAIDEN (9) a dit: «on n'a pas d'opinion politique, les gens sont capables de penser tout seul». Mais, à mon avis, IRL, Café Noir, les bouquins, tout ça existe parce qu'on n'a pas les moyens de penser tout seul; ils nous faut de éléments. Et nos chansons essaient de donner des éléments, de pousser les gens à réfléchir.

**G:** Si les gens ont compris ce qu'on veut dire, ça signifie qu'en sortant du concert, ils ne rentrent pas chez eux pour se coucher et le lendemain repartent comme d'habitude. Si, à la rigueur, on fait un disque, ils l'achètent et disent: «c'est super!» en l'écoutant avec un casque. Ils se défonce «super les idées!» et après ils continuent la vie comme elle était avant. Si beaucoup de gens «adhèrent» à nos idées, il faut qu'en sortant du concert, ils se réunissent, parlent entre eux, et qu'ils lancent des idées pour faire quelque chose...

**G:** Si les gens ont compris ce qu'on veut dire, ça signifie qu'en sortant du concert, ils ne rentrent pas chez eux pour se coucher et le lendemain repartent comme d'habitude. Si, à la rigueur, on fait un disque, ils l'achètent et disent: «c'est super!» en l'écoutant avec un casque. Ils se défonce «super les idées!» et après ils continuent la vie comme elle était avant. Si beaucoup de gens «adhèrent» à nos idées, il faut qu'en sortant du concert, ils se réunissent, parlent entre eux, et qu'ils lancent des idées pour faire quelque chose...

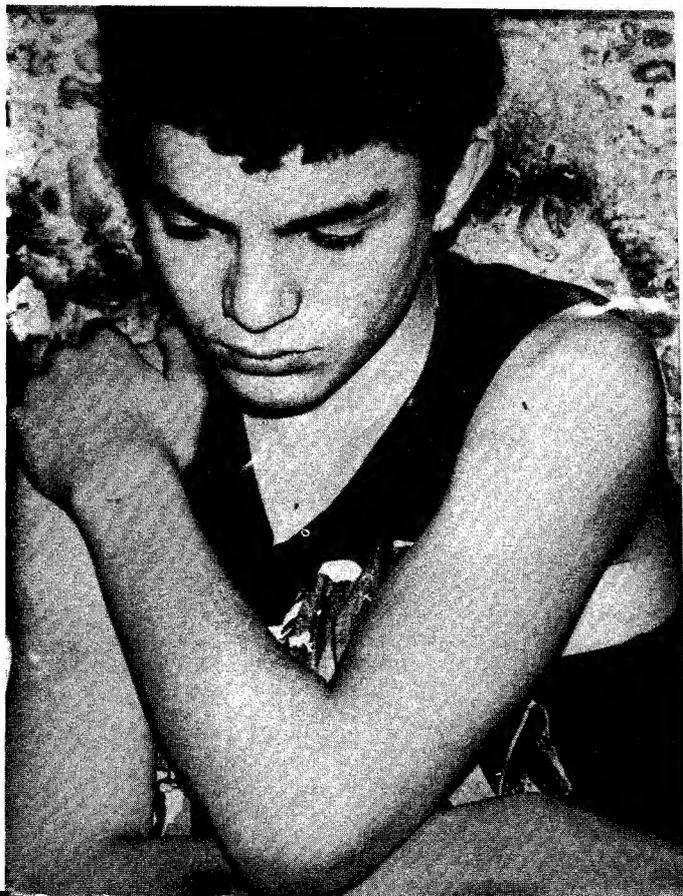
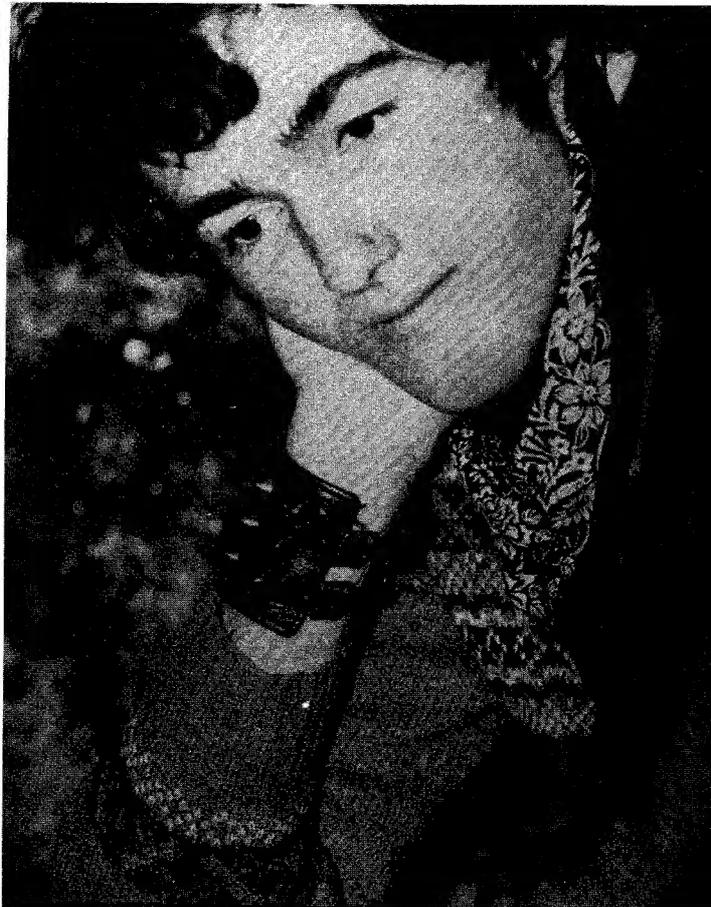
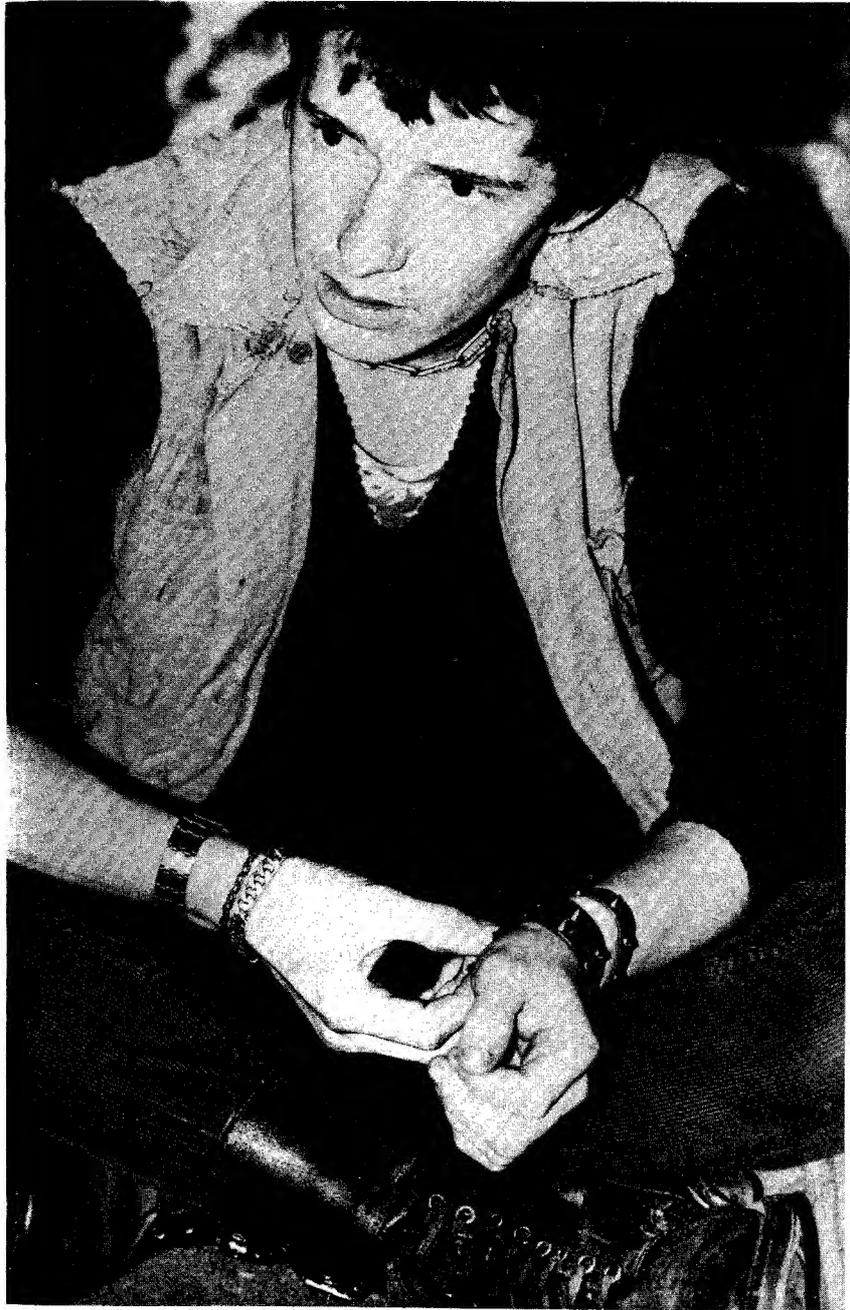
**F:** Qu'ils aillent à la Gryffe!

**G:** Ouais, entre autres...

**IRL:** Y a-t-il des groupes qui ont une pratique que vous souhaiteriez avoir?

**G:** Il y a CRASS, déjà; et sur Lyon, OBJECTIONS (10).

**F:** Sur Lyon, il y a aucun groupe qui a la même démarche que nous.



# LES PALESTINIENS ENTRE LE MARTEAU DE L'ETAT SIONISTE ET L'ENCLUME DES DIRIGEANTS PALESTINIENS

## 1—LA SIGNIFICATION DU VOYAGE

**L**a visite de Mitterrand en Israël risque-t-elle de redistribuer les cartes au proche orient et de marquer un tournant dans la politique extérieure de la France? Le saut entrepris par Mauroy en Tunisie—siège de la Ligue Arabe et pays des plus modéré et opportuniste—montre la délicatesse de la situation.

Ni l'annexion du Golan en décembre 81, ni la torture des prisonniers politiques palestiniens, ni la destruction répétée des camps palestiniens au Liban, ni la terreur quotidienne en Israël n'ont découragé le socialiste français d'embrasser son homologue sioniste et de lui exprimer dans les territoires occupés ses amitiés.

Pourquoi aucun chef d'Etat français n'a osé mettre les pieds sur la « terre promise »? Pourtant, il n'est pas exclu de penser que le sionisme bénéficie depuis longtemps de la sympathie des gouvernements français et même des couches importantes des français. Le génocide anti-sémite du Nazisme conjugué à un racisme anti-arabe ont favorisé une sympathie aux juifs et un soutien voilé à la création de l'Etat d'Israël. C'est que la défense des intérêts économiques des capitalistes l'emportait sur toute autre considération; et ces réservoirs de pétrole, de richesses naturelles et de positions stratégiques que sont les pays arabes, risquent de leur échapper si les responsables politiques font un mauvais geste à un moment où la riposte arabe pouvait être dure.

Le mauvais geste est-il fait? En tout cas, à la politique prudente de la droite de « deux poids et deux mesures », la gauche oppose celle de « deux poids et une mesure ».

Mitterrand n'arrive pas à cacher ses amours et espère transformer la maîtresse en femme légitime. La communauté juive, qui—sauf exception—se confond aux sionistes, a bien mérité cette reconnaissance: elle a voté dans sa majorité à gauche et souvent contre ses intérêts de classes pour soutenir une candidature plus crédible pour le sionisme. Mitterrand a misé sur le lobby juif car il sait qu'il est hasardeux de tourner le dos même partiellement, comme l'a fait Barre par le boycottage économique d'Israël, les réticences vis-à-vis des accords de Camp David ou par la participation de l'OLP aux négociations. La nouvelle majorité suit son cœur et non l'intérêt économique en priorité; plus exactement, elle considère que le pétrole arabe et l'amour de Sion ne sont pas incompatibles. Et même s'ils le sont, la division des Arabes et leur faiblesse permettent d'appliquer une mesure pour deux poids. D'ailleurs,

il y a sur l'échiquier proche-oriental un précédent encourageant qu'est Sadate. Alors! On ne va pas lui demander d'être plus Arabe que les Arabes!

Mitterrand veut exprimer un acte de témoignage et revaloriser l'image d'une France pro-sioniste. C'est une occasion de se rappeler qu'« Israël n'est pas une terre disponible. Sa terre lui appartient et les Nations-Unies lui ont garanti le droit » (Propos de Mitterrand cités par André Fontaine: Un seul lit pour deux rêves, Editions Fayard). Et pourtant l'histoire non lointaine est là pour témoigner que la Palestine n'est pas une terre disponible pour les juifs du monde entier. C'est une terre confisquée (par la force des armes et par la corruption des riches Arabes qui l'ont vendue) aux Palestiniens pour en faire un Etat israélien et réaliser les rêves d'une idéologie expansionniste et colonialiste. Les impérialismes anglais, français, américains et soviétiques ont joué un grand rôle dans la création de cet Etat d'exception, de cet appareil monté de toutes pièces pour se déculpabiliser du génocide et s'assurer d'un allié occidental au proche orient.

## 2—POSITIONS LIBERTAIRES SUR LA QUESTION PALESTINIENNE

Malgré les nuances qu'essayent d'introduire les différentes parties en lutte au proche-orient, les positions sont dans l'ensemble identiques. Elles tournent autour de la reconnaissance réciproque (sa nécessité) et de l'acceptation mutuelle des idéologies religieuses et nationalistes. L'Etat d'Israël a besoin d'avoir des « frontières sûres et reconnues ». Les dirigeants de l'OLP n'aspirent qu'à leur reconnaissance par Israël et par la com-

munauté mondiale afin de constituer un Etat en Cisjordanie, Gaza ou ailleurs. L'objectif poursuivi, c'est décrocher le maximum dans les négociations. L'argument selon lequel la Charte de l'OLP—surtout ses articles 5 et 16—prévoit l'abolition d'Israël, n'a aucune signification, car il a été effectivement annulé par les décisions du Conseil National Palestinien et l'OLP, dans son état actuel, n'aspire pas mieux qu'à un appareil politique lui permettant de gouverner. Les Etats Arabes essayent de mettre fin à cette guerre qui destabilise toute la région et crée un précédent inacceptable d'armement de la population. Tous les efforts sont canalisés dans l'espoir de créer un Etat palestinien. Les tentatives de l'Egypte (Camp David) et de l'Arabie Saoudite (Plan Fahd) ne sont que les parties visibles de l'iceberg.

Pour ces raisons, je pense qu'il est inutile que les libertaires reprennent à leur compte l'image des Arabes qui veulent jeter les Israéliens à la mer. Ce qui est important de discuter, c'est plutôt la nature de l'Etat sioniste et les objectifs du mouvement palestinien.

Nombreux ceux—même dans le milieu anarchiste—à déconsidérer la cause palestinienne dans la mesure où:

a— Elle est un mouvement de libération nationale qui oppose un nationalisme à un autre et une mystification religieuse à une autre.

b— L'Etat d'Israël existe déjà, et il est plus opportun de créer les conditions de sa destruction que de lui opposer un autre Etat palestinien.

c— Depuis la création d'Israël, en 1948, il y a eu émergence d'une nouvelle génération juive intégrée à Israël et qui ne se reconnaît pas dans les origines de la gé-

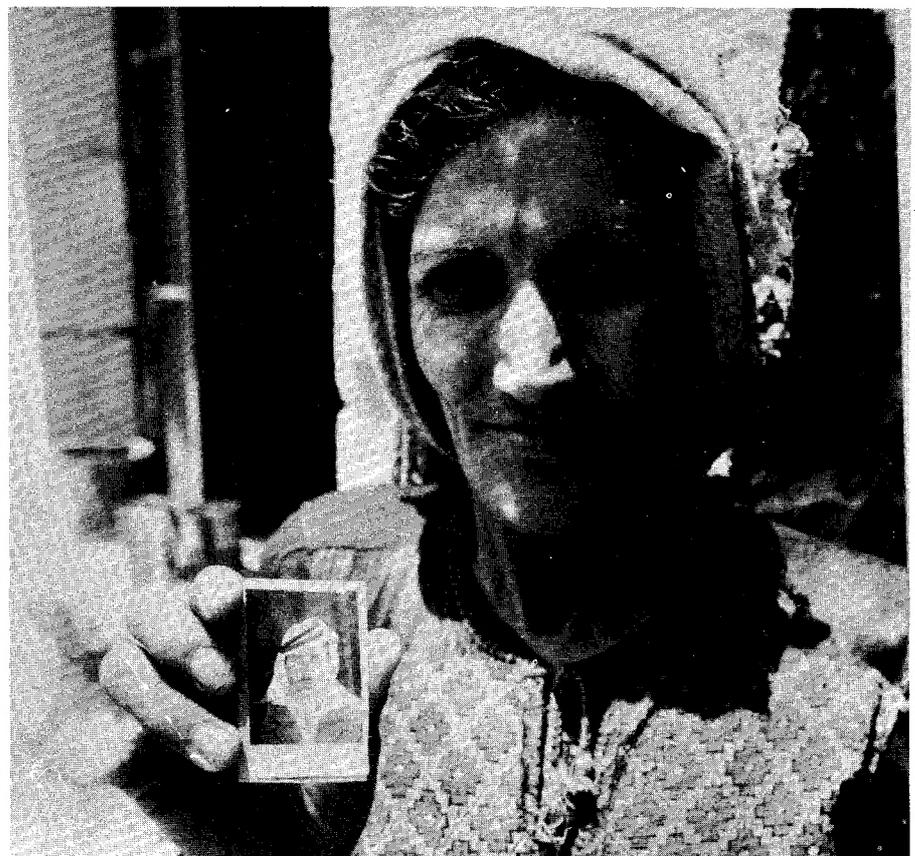


Photo Yves Guélaud / COSMOPOLIS

nération qui a occupé la Palestine.

d— La classe ouvrière israélienne et les juifs pauvres souffrent autant que les Palestiniens de la répression.

Je ne peux m'empêcher, même en appréciant à leur juste valeur ces remarques, d'introduire des nuances de fonds dans ces arguments:

1— L'Etat d'Israël n'est pas un Etat comme celui qu'on rencontre dans le centre ou la périphérie du système capitaliste. Le premier est généralement le produit des luttes de classes, le second est l'expression des mouvements de libération nationale. L'Etat d'Israël est un Etat d'exception et par là-même artificiel. Il est fondé sur une mystification religieuse (mythe de retour à la terre promise) mobilisant en cela tous les juifs du monde et les rassemblant sur une terre déjà habitée par les palestiniens et juifs arabes. Le judaïsme trouve un terrain fertile dans le projet impérialiste et donne un Etat. Par cet aspect religieux, raciste et expansionniste à volonté, le sionisme présente des particularités difficilement identifiables à celles d'autres Etats. Le fait de dire que « tout Etat est fondamentalement impérialiste dans la mesure de ses moyens » (voir le problème palestinien—Question pour un débat, Librairie La Gryffe, 1980) est à la fois juste mais incomplet et relatif: il n'y a pas seulement les moyens dont on dispose qui déterminent la présence ou l'absence de visées hégémoniques. D'autres paramètres entrent en jeu. Le capitalisme est impérialiste (universellement) car la baisse tendancielle du taux de profit le ronge de l'intérieur. Ses capacités de domination potentielles deviennent effectives en fonction des crises qu'il traverse. Plus la crise est profonde et plus son visage impérialiste est apparent. C'est pourquoi d'ailleurs les guerres impérialistes ont atteint leur apogée pendant les grandes crises et, face aux revendications répétées de la classe ouvrière, l'Etat préfère les satisfaire partiellement en dominant les sociétés non capitalistes.

L'Etat israélien a besoin d'être expansionniste pour sauvegarder le maximum d'avantages par rapport à ses ennemis. Ce qui est le réflexe « normal » de tout Etat colonial. Mais en plus, l'idéologie sioniste l'appelle toujours à plus de conquêtes et au maximum de colonies car le projet sioniste est de s'étendre sur toute la région. Donc, outre l'aspect de classes, ce Etat représente les caractères d'un Etat de discrimination raciale.

2— Insister sur les particularités de l'Etat sioniste ne signifie en aucune manière défendre l'émergence d'un Etat palestinien. Réduire la lutte des palestiniens à la création d'un Etat, c'est condamner à mort toutes les possibilités d'une situation révolutionnaire dans le proche-orient. L'unanimité des puissances impérialistes et des Etats Arabes pour une solution étatique à la question palestinienne vise l'anéantissement des forces révolutionnaires juives et palestiniennes confondues.

3— L'apparition d'une nouvelle génération israélienne, d'une classe ouvrière juive ne peuvent être un alibi au massacre

des palestiniens et n'exclut pas la légitimité de leur cause. Le colonialisme reste colonialisme quelque soit sa durée. La temporalité n'est pas nécessairement un facteur d'intégration ou une justification des causes injustes.

Après cent ans d'occupation le petit-fils du français en Algérie n'est pas moins colonialiste s'il ne renonce pas à ses privilèges et ne condamne pas la colonisation. Par rapport aux Palestiniens—je ne parle ni des chefs, ni des riches—les privilèges de la classe ouvrière israélienne existent. Par delà leur appartenance de classes, un Etat qui ne reconnaît pas l'égalité des citoyens devant les textes juridiques, n'est pas seulement un Etat de classes. Si en Afrique du Sud, le discriminant physique (couleur de la peau)

fonctionne comme coefficient positif, en Israël c'est la religion et la race. Si la classe ouvrière israélienne subit les contraintes du capital, ces contraintes se doublent de la discrimination religieuse et raciale des masses palestiniennes.

Tout compte fait, le nationalisme et l'activisme religieux ne peuvent pas être le contenu des luttes de libération populaire, car ils sont porteurs d'autres mystifications et des mêmes aliénations. Seules des alliances de classe entre juifs et arabes peuvent mettre fin aux stratégies étatiques et leur substituer des stratégies dissociatives prenant la forme de fédérations autogérées.

Abdel

## LES DISPARITIONS DANS LE MONDE UNE PRATIQUE GOUVERNEMENTALE

**A**mnesty International a organisé au mois de janvier des activités pour dénoncer les disparitions dans le monde. La démarche de ce mouvement humanitaire, en principe indépendant de tout gouvernement, était prudente. On ne dénonce jamais explicitement les gouvernements qu'on sait pertinemment responsables de cette pratique. On parle souvent à l'infinitif pour ne pas déranger. Souci d'efficacité, disait-on. Ce qu'Amnesty cherche c'est libérer ou du moins avoir des éléments d'informations sur les disparus en interrogeant ceux qui font disparaître.

Dans cette manifestation, des proches de personnes disparues ont fait des témoignages éclatants qui ne laissent pas de doute sur le fait que ce sont les appareils d'Etat qui ont enlevé leur conjoint. C'était une occasion pour reparler de la Pologne et d'accuser les soviétiques des arrestations massives. Chose qui ne fait pas l'ombre d'un doute. Les régimes militaires chiliens et argentins ne sont pas épargnés. Ils sont trop connus pour les omettre. Mais rien sur le Salvador et ses 35 000 victimes des deux dernières années. L'Europe a pris l'habitude de s'occuper de ses propres affaires (la Pologne) et là où l'impérialisme américain ou européen est mis en cause, on devient amnésique. Et pourtant, au Salvador, au Guatemala les disparitions se pratiquent à une échelle massive...

Disparaître, c'est cesser d'être à la suite d'une arrestation. Le disparu, même s'il existe encore est coupé du monde. Un silence informationnel l'entoure. Sa famille et ses proches cherchent vainement de le retrouver. Les Etats responsables de cet acte nient l'avoir arrêté. Eluder cette responsabilité leur permet de maximiser leur capacité de répression, de se débarrasser physiquement de leur victime sans être obligés de rendre compte à personne. Cette méthode s'est révélée efficace pour les gouvernements qui l'emploient. En fait, s'il n'y a ni prisonnier, ni cadavre, on ne peut accuser personne.

Au Guatemala, le Comité des Parents des personnes disparues a répertorié 17 000 disparitions entre 1970 et 1979. En Argentine, l'Assemblée Permanente pour les Droits de l'Homme détient quelques 6 000 dossiers de personnes disparues. En Afrique, Amnesty International a donné des preuves irréfutables sur la pratique des disparitions en Ouganda, Ethiopie, Zaïre, Guinée, Cameroun, Namibie, Rhodésie et Kenya. (Voir le rapport d'Amnesty International sur les disparus, édité au Seuil, 1981)

Les Etats délèguent généralement leur pouvoir d'extermination et de disparition à des groupes organisés pour les besoins de la cause. Ses membres sont choisis parmi les militaires ou les civils selon les ordres des régimes en place. Parmi ces groupes dont la renommée est devenue internationale citons la DINA du Chili, qui dépend directement de Pinochet, l'ORDEN du Salvador contrôlé par l'armée et le State Research Bureau Ougandais. La constitution de ces groupes permet à l'Etat d'accuser les « incontrôlés » de ces disparitions. Pourtant les témoignages des proches des victimes, les survivants aux opérations de disparitions, montrent que la responsabilité des Etats est réelle.

Amnesty International se donne pour tâche essentielle un « travail d'enquête et de documentation pour pouvoir établir irréfutablement la responsabilité du gouvernement ». Ce préjugé favorable aux Etats sanguinaires ne favorise qu'un travail bureaucratique de secours devant les organisations intergouvernementales afin de responsabiliser ou désresponsabiliser les régimes. Est-ce qu'on peut s'attendre à ce qu'un gouvernement se dénonce lui-même et reconnait qu'il est coupable devant l'opinion mondiale ou nationale?

En cherchant à prouver que l'Etat est un Etat et qu'il doit cesser de l'être, en formulant ces vœux pieux de chrétienté débordante, libérons-nous ces milliers de victimes de l'appareil d'Etat?

Abdel

# PETIT DICO DE L'ENNEMI INTERIEUR

PETIT, ce n'est qu'un commencement  
DICO, c'est une synthèse de l'information accessible à tous  
DE L'ENNEMI—E INTERIEUR, car l'adversaire intérieur est des nôtres  
LYONNAIS, nous vivons ici et maintenant

L'ACEL, 3ème et dernière partie (Voir IRL 39, mai 81 et IRL 41, novembre 81)

## L'ACEL AND Co: UN RESEAU NATIONAL-CATHOLIQUE LYONNAIS

**P**our nous, l'ACEL and Co, est un réseau dans la mouvance de l'ex-Cité Catholique, organisme national-catholique devenu en 1964 l'Office international des œuvres de formation civique et d'action culturelle selon le droit naturel et chrétien. (Dans la suite, nous désignerons cette association par «Office, etc...»)

Les relations entre «l'office,etc...» et l'association des chefs d'entreprises libres, s'effectuent au sein d'un réseau que nous appellerons «ACEL and Co», constitué d'un certain nombre de personnes et d'organismes divers: sociétés, associations,etc... Jean Ousset, fondateur et principal dirigeant de «l'office, etc...» donne dans un de ses livres «L'action, manuel d'éducation civique» (Mars 68), sa conception du réseau. «Que faut-il entendre par réseaux? Pourquoi dire des réseaux paysans, étudiants, etc... et non les paysans, les étudiants? Parce que le réseau n'est qu'une «partie» de ces catégories humaines. La partie motrice. L'ensemble de leurs éléments les plus dynamiques. L'ensemble de ceux qui animent, influent ces catégories. Élément conscient et volontaire de la catégorie envisagée. Rien de secret pourtant. L'idée de réseau implique seulement celle d'une formation plus particuliers, d'une sélection».

L'ACEL and Co fonctionne donc grâce à quelques personnes — sans oublier la pompe à «phynance» — ayant conscience d'appartenir à une élite œuvrant pour la restauration de l'ordre social chrétien par l'application de la doctrine sociale de l'église.

En effet, «l'office, etc...» se réclame de cette doctrine et son système de valeurs est typiquement celui de l'idéologie théocratique.

Dans un ouvrage au titre évocateur: «Pour qu'il règne», Jean Ousset s'en réfère au pape Pie X proclamant: «on ne bâtit pas la Cité de Dieu autrement que Dieu ne l'a bâtie, on n'édifiera pas la société si l'église n'en jette les bases et n'en dirige les travaux. La civilisation n'est plus à inventer: elle a été, elle est, c'est la civilisation chrétienne, c'est la Cité catholique... Le crime capital de ce siècle,

c'est la prétention de soustraire la société publique au gouvernement et à la loi de Dieu».

En clair, les buts de «l'office,etc...» sont d'une part, «la lutte contre la subversion multiforme qui envahit tous les secteurs de la vie» et, d'autre part, «la reconstitution d'un ordre sain», l'ordre social chrétien du Christ-roi. Rien de moins!

L'ACEL and Co participe directement au travail d'infiltration capillaire (quelques personnes bien choisies placées à la tête d'une multitude d'organismes) mené par «l'office,etc...» en direction du patronnat, des cadres, des universitaires, de l'armée et de la hiérarchie socio-politique en général.

### DE LA CITE CATHOLIQUE A «L'OFFICE, ETC...»...

«Opus Dei à la française»; «Franc-maçonnerie blanche»; «l'office,etc...» a pris le relais en 1964 d'un organisme qui «à l'époque de l'OAS servait de couverture et de refuge à certains cercles d'officiers dissidents»: la Cité Catholique. Ce réseau intégriste influençait les milieux militaires versés dans l'action psychologique en Indochine puis en Algérie. En septembre 1958, un des commis voyageurs de la Cité Catholique, Georges Sauge, se voit confier «le soin d'instruire les officiers de réserve de la 8ème région militaire (Lyon) des secrets de l'action psychologique». La Cité Catholique a trouvé dans l'armée de colonisation française un terrain d'élection, proposant à certains officiers une justification théologique de

la torture. Sa revue: «Verbe», indiquait que «la violence corporelle permet d'obtenir du condamné des renseignements sur les projets et complots criminels auxquels il aurait été mêlé» et qu'il est licite de traiter comme des «bêtes malfaisantes» tous les auteurs du crime de révolution: révolutionnaires, rebelles et leurs complices intellectuels.

L'ennemi c'est la révolution! «Multiforme dans ses manifestations selon les temps et les lieux, la révolution, plus rigoureuse que jamais dans ses développements, n'a pas changé dans son essence. Son caractère fondamental est d'être la Contre-Eglise. D'où il suit, qu'on le veuille ou non, que le catholicisme seul constitue l'antidote capable de la juguler, que le catholicisme seul peut être en un mot la contre-révolution» (Verbe, quelques semaines avant le 13 mai 1958).

L'apogée de l'action de la Cité Catholique c'est le 13 mai avec le soulèvement «d'un quarteron de généraux en retraite». Georges Sauge pavoisait: «Je salue et applaudis les hommes du 13 mai, surtout et d'autant plus s'ils sont militaires. Pour la première fois, un problème est posé au communisme. En face de lui il y a maintenant une doctrine, une foi, un enthousiasme, une organisation».

L'indépendance de l'Algérie, le démantèlement de l'OAS, les positions progressistes d'une partie du clergé, imposèrent aux dirigeants de la Cité Catholique une réorganisation de leur réseau national-catholique. Du sabotage de la Cité Catholique émergea «l'office,etc...» qui, tout en ayant les mêmes dirigeants et les mêmes méthodes, procède de façon plus discrète. La hiérarchie de «la grande muette» et l'action directe dans les ex-colonies ne sont plus les lieux privilégiés du combat contre-révolutionnaire. Désormais, «il faut tout mettre en œuvre pour atteindre le but, par tous les moyens possibles... il faut éclairer, susciter, animer par une action spécifiquement doctrinale, tout ce qui peut tendre à promouvoir une renaissance catholique dans l'ordre spirituel: ordre des institutions politiques et sociales». (Jean Ousset: «Pour qu'il règne»).

La principale apparition publique de «l'office,etc...» a lieu lors de son congrès, qui constitue, depuis 1964, «l'un des grands forums de la contre-révolution dans le monde». Citons quelques uns des thèmes abordés pendant ces congrès: «L'homme face au totalitarisme moderne» (mai 1964); «Politique et loi naturelle» (mars 1967); «L'éducation des hommes» (avril 1973); «Chrétiens, n'ayez plus peur» (mai 1980)...

### L'ACEL ET «L'OFFICE,ETC...»...

«Chefs d'entreprises libres, votre place est au congrès de Lausanne», titrait, en mars 1967, l'Informateur. Il faut savoir — et vous vous en doutez peut-être! — que ce congrès est celui de «l'office, etc...».

Cet «impératif catégorique», les chefs d'entreprises libres l'assument depuis bien avant 1967, même s'il n'en est pas fait référence directe dans leur Informa-

teur. Des hommes comme Gilbert Tournier, Guy Jarrosson et autres adhérents ou sympathisants de l'ACEL, participaient déjà aux congrès de la Cité Catholique. L'option nationale-catholique existe dans l'ACEL depuis ses origines et ce n'est donc pas par hasard, la guerre d'Algérie aidant, si les «hommes libres» se retrouvent dans l'orbite de «l'office, etc...».

Dès le début des années cinquantes, les penseurs de l'ACEL sont des valeurs sûres du catholicisme comme par exemple Pierre Gaxotte qui rédige dans l'Informateur des «propos sur la liberté» tout à fait sans intérêt (en 1980, Gilbert Tournier prendra la relève avec ses «propos de sagesse pour des hommes libres»); ou encore Thierry Maulnier, maurassien de la première heure, académicien et ex-membre de l'Action Française tout comme Gaxotte d'ailleurs.

Dans l'Informateur, il est aussi fait référence à «Pie X et l'action populaire catholique» avec, en prime, de la publicité pour le «Guide pratique des catholiques de France», sans oublier les petits billets de Louis Jasseron (décédé en 1964), fondateur de la revue royaliste «La république lyonnaise», collaborateur d'Aspects de la France et des Cahiers Charles Maurras.

Nous trouvons également des articles qui sentent bon le sable chaud et le «colonialisme libérateur...» sous la plume de Claudius Monot ou ceux de Martin Grandet concernant la «connaissance du marxisme».

Depuis la fin des années soixantes, la dérive vers «l'office, etc...» touche à son terme. Ainsi, en 1968, l'Informateur donne le détail du Congrès et en 1976, la présence de Roger Baizeau, membre du Comité directeur de l'ACEL, est soulignée dans le compte-rendu du Congrès paru dans l'Informateur.

Mieux encore, en 1977, la conférence de Raoul Audoin sur: «Economie et droit naturel, éléments pour réfuter les propagandes subversives» faite au Congrès de Pâques de «l'office, etc...» est reproduite dans la presse des chefs d'entreprises «libres»... Par ailleurs, nombre de formules employées par l'ACEL, rappellent étrangement le vocabulaire de base de «l'office, etc...», telle cette motion adoptée lors de l'AG de 77 «contre la collectivisation de l'industrie française et pour une réaction concertée», ou tel article de Florent Gintz sur la «hiérarchie de l'église de France qui devrait avoir des bases solides de défense contre la subversion marxiste et marxisante...» ou bien encore cet hommage de Pierre de Calan à l'ex-président de l'ACEL, Lucien Daffos, qui se veut un rappel «de la lutte contre les idées subversives...» Il est aussi conseillé aux chefs d'entreprises «libres» de lire la «Petite histoire de France» de Henri Servien (Pierre Gaxotte leur ayant déjà servi une «histoire des français»). Or, la publicité rédactionnelle pour l'ouvrage de Servien reprend le texte de présentation qui en était fait dans le «Bulletin de propagande de la maison d'édition pour la Diffusion de la Pensée Française». Publication au sous-titre explicite:

«Pour une croisade du livre contre-révolutionnaire». A vos souhaits!

Relevons que l'intérêt de l'Informateur pour cette maison d'édition n'est pas nouveau, puisqu'en 1974, une publicité bien dans le vent national-catholique interpellait les hommes «libres»: «Dans toutes les librairies, Marx, Lénine, Freud. Pourquoi jamais Bonald, de Maistre, Barruel ou Maurras?».

Ah, Maurras! Ce véritable «maître à penser» des nostalgiques de Vichy, catholiques intégristes, ultras de l'Algérie française, descendants de l'Action française et autres nationaux catholiques filtrés dans l'ACEL and Co...

#### ACEL AND CO...

Ce n'est pas sans raison — dans la plupart des cas — ou sans de fortes présomptions — parfois — qu'il nous est possible de cerner une partie (une partie seulement) d'un réseau national catholique lyonnais que nous appellerons ACEL and Co. (Le national-catholicisme peut se présenter sous plusieurs formes: intégriste, ultra-catholique, modéré, etc...).

Il s'agit d'un réseau pour qui le libéralisme économique n'est que le paravent d'une idéologie totalitaire associant la liberté au Chili de Pinochet, la libre-entreprise à l'Afrique du sud et la solidarité à l'Eglise polonaise.

Dans le schéma simplifié de l'ACEL and Co, nous avons regroupé par grand ensemble (A, B, etc...) un certain nombre de structures. Nous avons souligné les structures filiales de «l'office, etc...» et indiqué après certaines d'entre elles le nom de personnes ayant des relations avec plusieurs autres structures. Les noms suivis d'un astérisque feront l'objet de notes classées par ordre alphabétique dans les prochains numéros d'IRL.

#### A — PRODUCTION

- CNPF (Gustave Prost, Pierre de Calan, Yvon Gattaz)
- ACEL \* (Roger Baizeau \*)
- ETHIC \* (Yvon Gattaz, Michel Chapas \*)
- Associations patronales diverses \* (Paul Dominjon, Michel Garriazzo, Jean Philippe Delsol \*)

#### B — INFORMATION

- Informateur \* (René Berger-Perrin \*)
- Journal Rhône-alpes \* (Jean Etevenaux \*)
- SICLER (voir IRL 41)
- Astrolabe/Université libre \* (Philippe Clavel \*)
- Groupe de presse Raymond Bourguine (voir IRL 41)
- Agriculteur de Sud-est (Michel Richelmy \*, Marie-Joëlle Lacroix-Guillaume \*)
- CEE-Information (voir IRL 41)

#### C — UNIVERSITE

- CELU (Voir Astrolabe/Université libre \*)
- FACO

- (Voir Astrolabe/Université libre \*)
- Centre Universitaire Charles Peguy \* (Jean Philippe Delsol \*)

#### D — FORMATION

- IDES \* (Yannick Bonnet \*, Michel Garriazzo)
- IFIS (voir IRL 41)
- IPRES (voir IRL 41) (Michel Richelmy \*)
- IST (voir IRL 41)
- CEE \* (Yannick Bonnet \*, Yves Tillard)
- CERC (Voir Astrolabe/Université libre \*)

#### B — PARTIS POLITIQUES

- CNIP (Michel Richelmy \*, Guy Jarrosson, Jean Philippe Delsol \*, Marie-Joëlle Lacroix-Guillaume \*)
- UDF (Charles Millon \*)
- Royer (voir IRL 39)
- Extrême-droite (Gilbert Tournier \*, Guy Jarrosson \*)
- Associations politiques diverses (voir IRL 39) (Jean Etevenaux \*, Gustave Prost)

#### F — REPRESSION

- RG (voir IRL 39) (Charles Reilhac)
- Rodac SA (voir IRL 41)
- ALS (voir IRL 41)

#### F — SYNDICATS

- CDLP (voir IRL 41)
- Vie et travail (voir IRL 41)
- ex-CFT (voir IRL 41)

#### H-RELATIONS INTERNATIONALES

- Congrès de «l'office, etc...» (Gilbert Tournier \*, Xavier Couvert \*, Guy Jarrosson \*, Raoul Audoin \*, Roger Baizeau \*, Marie-Joëlle Lacroix-Guillaume \*)
- Consulat de Bolivie (voir IRL 39) (Charles Reilhac)
- ALEPS \* (Pierre de Calan, Raoul Audoin \*, Jacques Garellio)
- Associations «libérales» diverses (voir IRL 41) (Raoul Audoin \*)

#### I — ORGANISMES DIVERS

- Laissez les vivre \*
- AJPRV \* (Xavier Couvert \*, Marie-Joëlle Lacroix-Guillaume \*)
- CEPEC \* (Louis Salleron)
- Centre St Exupéry (voir IRL 14) (Michel Richelmy \*)
- ARS (voir C. Universitaire Charles Péguy \*) (Paul Dominjon)
- CLSP (voir C. Universitaire Charles Péguy \*)
- Club de l'Astrolabe (voir C. Universitaire Charles Péguy \*) (Xavier Couvert \*)
- CAPS \* (Gilbert Tournier \*)

suite au prochain numéro

## MEISTER: DERNIER MESSAGE

Son livre, «L'Autogestion en uniforme» (Privat), a péniblement trouvé un éditeur, et pourtant l'auteur a publié une vingtaine d'ouvrages d'analyse de tentatives économiques collectives et collectivistes. La raison principale peut venir du fait que le livre est double, car le sous-titre est: «L'expérience péruvienne de gestion du sous-développement», mais c'est une réflexion mondiale que propose Meister.

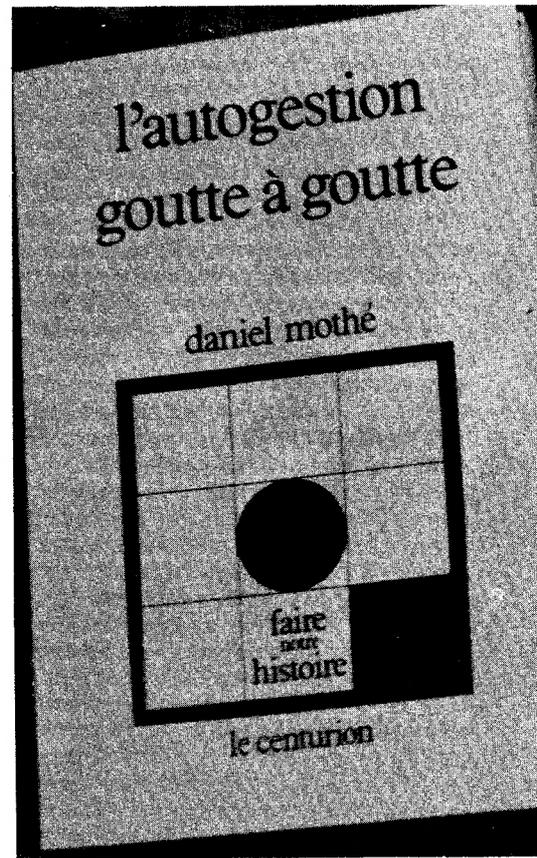
Récemment, la presse officielle s'est mise, à l'occasion de la conférence de Cancun, à détailler toutes les informations qu'elle cachait depuis plus de dix ans: l'hypocrisie de l'aide au Tiers Monde, le décalage chaque année grandissant. Chez Meister, l'analyse est distincte.

Il existe un système transnational: «Les centres de décision ne sont plus concentrés aux seuls USA, mais se trouvent tout autant à Tokyo, à Genève, à Stockholm et à Moscou, et des institutions comme le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale ou le Banco Interamericano de Desarrollo (BID) sont les relais de ce système bien davantage que du seul impérialisme américain»

(p.28). Ce système n'en est qu'à son début et s'exprime sous différents aspects, parmi lesquels les militaires péruviens, parce qu'ils sont l'expression de l'accès des classes moyennes au pouvoir.

Parallèlement, il y a une montée de la misère, du chômage donc: «Cantonner les misérables dans leurs ghettos et prévenir leurs révoltes vont être de plus en plus à l'ordre du jour et constituer les préoccupations principales des dirigeants nationaux» (p.40). Plus exactement, «les émeutes de février 1975 ont d'ailleurs montré au «lumpenproletariat» et aux opposants gauchistes que les militaires ne «font pas le détail», que tanks et canons ne sont pas destinés à rouiller dans les casernes, que le tir direct coupe toute velléité de palabres» (p.297).

Meister affirme lucidement que rien ne semble pouvoir freiner le système transnational, et son analyse de l'application au Pérou est implacable. Seuls 13% de la population ont été touchés par les réformes des militaires (p.42). Les organisations collectivistes organisées par les militaires avec un semblant de démocratie interne ont amené une structure bu-



## L'AUTOGESTION GOUTTE A GOUTTE

Daniel Mothé «L'autogestion goutte à goutte» Paris, Le Centurion, 1980.

Le titre est assez provocateur et l'auteur est peu ordinaire (ex ouvrier chez Renault devenu sociologue et connu par ses analyses lorsqu'il était «prolo» et militant à «Socialisme ou Barbarie») (1). L'introduction insiste sur deux exemples paradoxaux: un groupe en autogestion dans un service d'une entreprise capitalise afin d'augmenter le rendement; un système taylorien dans une boîte de gauchistes. Mothé en tire la conclusion que l'autogestion est un fonctionnement et non une idéologie.

Il est dommage que Mothé n'ait pas continué d'une part sur le militantisme politique comme coupure presque inévitable avec les travailleurs et l'apparition d'une nouvelle classe, en reprenant Machaevski (2); d'autre part sur le besoin du capitalisme de parfaire les connaissances des exécutants, parfois au point que les chefs sont inutiles, d'où la déduction de la généralisation possible de la suppression des chefs et de la paye due au profit.

Mais Mothé veut rester au ras des mots d'où le refus de l'idéologie: «Si les travailleurs sont naturellement portés nous devons examiner comment cette tendance se manifeste concrètement dans la période actuelle, dans un pays

comme la France.» (p.26). Et vu que les conflits actuels ne posent presque jamais le problème, malgré que certaines organisations en parlent et la défendent, il se demande: «La différence ne viendrait-elle pas de ce que l'autogestion des uns recoupe rarement la conception que s'en font les autres?» (p.29).

Une telle vision limitée à un pays en écartant l'expérience historique est fautive en soi, surtout parce que Mothé considère que toutes les expériences historiques ont eu lieu pendant des périodes de crise, et que donc elles n'apportent rien en période de non crise. Ce faisant, on borne l'autogestion à une démarche technique vidée de lutte de classes.

La démarche est d'autant plus difficile à suivre que Mothé privilégie l'exemple italien des années 68-70, sans vraiment l'analyser d'ailleurs. De plus, il y a une préférence de principe pour la CFDT contre la CGT qui écarte tout le problème du syndicalisme dans la société de consommation, qui désire au maximum la cogestion mais jamais l'autogestion au sens révolutionnaire.

Ceci dit quant aux critiques, il reste que le livre est une réflexion sur une suite d'aspects: - le rôle des nervis syndicaux (p.93,94); - le sectarisme des militants: «il suffisait que les projets des ouvriers s'éloignent de ceux des militants pour que ceux-ci les considèrent comme ayant

perdu leur autonomie.» (p.184); et le refus à priori de la réalité «on soutient alternativement l'argument que le fonctionnement autogéré est impossible dans le système capitalise, mais au cas où il serait possible, on doit toujours être contre ça ce serait la preuve que l'autogestion est favorable au capitalisme.» (p.162)

La dernière citation est confuse car il est clair qu'il d'agit au maximum de l'autogestion à la Yougoslave, mais Mothé ne va pas assez loin, car il me semble que le cas yougoslave et l'exemple polonais démontrent que l'autogestion capitaliste à grande échelle entraîne forcément les travailleurs à exiger tout le pouvoir.

La démarche de Mothé révèle une certaine hésitation car le refus de sortir du cadre français actuel l'entraîne à voir l'autogestion uniquement possible à petite échelle et comme «un apport extérieur de savoir et de militants, des expériences, des stratégies nouvelles» (p.186). Et auparavant, Mothé fait référence aux tactiques anarcho-syndicalistes (p.116-119) en insistant sur Pelloutier. Le livre, à cause des ces problèmes de l'auteur, stimule le lecteur ou l'irrite, mais reste intéressant.

Frank Mintz

(1) Avec Castoriadis (= Cardan, Chouliou), Lefort, Vega, Simon, etc..., c'est-à-dire un mélange allant des staliniens-Castoriadis, Vega, aux conseillistes-Simon.

(2) Théoricien polonais-russe dénonçant les intellectuels révolutionnaires comme les futurs fossoyeurs de la révolution ouvrière. Voir «Le Socialisme des Intellectuel», Editions du Seuil.

Albert Meister

## L'AUTOGESTION EN UNIFORME



reaucraticque qui fait que les paysans regrettent les rapports directs avec l'exploiteur d'aparavant: « Hoy tenemos miles de patronas » (p.95). De plus, la mécanisation fait que les chômeurs restent inemployés, ou employés comme ouvriers temporaires par moments, pour les travaux les plus durs. Il y a une coupure énorme entre les cadres des collectivités, ne parlant qu'espagnol et aux conceptions bougeoises de fait, et la masse des collectivistes, d'origine en partie indienne (p.120).

De grands projets coûteux, impliquant la technologie étrangère, ont été lancés alors que plus de réalisations modestes seraient plus rentables. S'il y a eu une indéniable politique de nationalisation, elle a été faite en indemnisant grassement (6,3 millions de dollars à la Chase Manhattan Bank pour 1,7 investi six ans avant, p.152), et de nombreux projets mixtes entre l'Etat et les multinationales ont été lancés, en permettant aux capitaux étrangers de rapatrier les bénéficiaires.

54,1% de la population active est au chômage ou sous-employé (p.163) mais les chiffres sont fluctuants.(p.243), et malgré les réseaux de contrôle dans les bidonvilles et l'assistance sous des formes diverses, la partie indienne—tant amazonnienne que de passé inca—est proprement à l'abandon.

Le livre est dur, mais il faut le connaître, parce que Meister abandonne son ton pète-sec et doctoral d'il y a une vingtaine d'années sur l'inévitabilité d'une certaine classe dominante, technicienne dans les essais coopératifs, coupée de la base, afin de donner une efficience.

Comme le bon vin, Meister se bonifie avec les ans: dans les essais collectivistes, « notre amitié irait, au contraire, aux rebelles à l'intégration (nous admirons les Tito, mais c'est des rebelles de Praxis qu'on se sent le plus proche...) » (p.20).

Et voici quelques extraits d'un enregistrement datant du 27 novembre 1980:

« J'avais écrit en 1974-1975 un bouquin sur l'inflation et là-dessus j'ai essayé de montrer qu'une des causes de l'inflation c'est (les sur-bénéfices des multinationales). (...) Mon plan c'était que les multinationales réalisent une sorte de gouvernement occulte de la planète, dans lequel sont parties prenantes non seulement les multinationales, mais les états, les grandes organisations professionnelles, les organisations internationales, etc... et que tout ça se fait par des espèces d'accords, de compromis, invisibles, et en tout cas très opaques, et que les centres de décisions ne sont plus seulement à New-York, ou à Moscou mais que tu as des centres de décision qui sont un peu partout dans le monde. Ça peut être Clermont-Ferrand, comme Osaka, Buenos-Aires, ou autre. Et mon point de vue, c'était que l'impérialisme, les impérialismes se sont dilués dans une sorte de système, et que maintenant l'impérialisme américain est tout aussi bien défendu par Berne ou par Berlin, ou même par Moscou, qu'il l'était avant uniquement par Washington ou par New-York. » (L'analyse du Pérou amène au fait qu') « On ne peut pas comprendre le sous-développement en terme de dépendance de pays, mais il faut faire une analyse de classes sociales.

— Si ton analyse s'applique pour le Brésil et le Portugal, où, comme au Pérou, l'armée dirige le pouvoir et la transformation du pays, je ne vois pas pourquoi elle bloque le développement au Chili et en Argentine?

— Quand les conquêtes populaires deviennent trop lourdes pour l'économie, quand les systèmes de distribution, de transfert sociaux sont trop lourds, les classes moyennes font intervenir l'armée pour purger. On purge comme on a purgé au Brésil de 64 à 70 ou 72-75, parce que c'est seulement maintenant que ça se libéralise; comme on a purgé Allende, comme Videla a purgé en Argentine. Mais après les classes moyennes sont les premières à rétablir la démocratie, dont elles profitent. Mais de temps en temps, il faut une purge. Je pense qu'on purgera aussi au Pérou. »

Il faut que le peuple reprenne sa place, c'est-à-dire qu'il sache qu'il est dans une position inférieure (...) (On adopte des mesures de séparation) Je pense qu'on vers un apartheid de type soviétique, c'est-à-dire des limitations d'entrée des ruraux dans les villes. (...) C'est ça que je crains. Ça me fait vraiment peur. (...)

— Pour parler de toi, pourquoi, après avoir étudié la Yougoslavie et Israël, n'as-tu pas continué par la Chine ou l'URSS, et, au contraire, as-tu bifurqué sur l'Amérique latine?

— J'ai jamais voulu aller en Chine et j'ai pas envie d'aller en URSS. Vraiment je ne sais pas: j'ai mis trop d'espoirs dans ces pays. C'est des gens de ma génération qui y ont cru — à la fin des études, au début des années 50. On croyait vraiment que c'était un monde nouveau. »

« C'était l'illusion de l'époque. On pensait vraiment qu'il y avait une société nouvelle qui se faisait. Moi je le croyais. (...) « La première brèche dans ma croyance ça a été l'histoire de Kravtchenko. » (La dénonciation des camps de concentration en URSS et les procès en diffamation des « Lettres Française » contre lui).

Et actuellement comment tu te situes idéologiquement?

« J'en sais rien. Franchement, idéologiquement, j'en sais rien. De personnalité, je suis un libertaire. C'est la seule chose pour laquelle je me bats, c'est pour ma liberté. Mais je suis vraiment un libertaire individualiste. Mais il faut dire que mon boulot me porte à ça. » (...)

(Evocation de son amitié avec l'anarchiste italien Hugo Fedeli) « Il parlait. Et puis, comme toujours, je crois, ce qui influence c'est pas tellement le contenu de ce qu'il disait, mais c'est la façon dont il disait: c'est lui, la façon dont il avait réagi toute sa vie à des événements. Pour moi, c'était un modèle d'homme. » (...)

On a récemment une nouvelle preuve de la vivacité de Meister dans son analyse de la Yougoslavie dans « Autogestions », numéro 6. Rappelons que son intervention à la conférence libertaire sur l'autogestion à Venise en 79 est publié dans « Interrogations sur l'autogestion » (encore disponible pour la somme de 20 francs, frais d'envoi compris: à commander à IRL).

Frank Mintz

Après ce compte-rendu, un ami m'a appris la mort de Meister à cause d'un arrêt cardiaque. Il avait 54 ans. Dommage! Il sera difficile de retrouver la même lucidité mêlée d'ironie dans le but d'éviter la démagogie, surtout chez un universitaire qui aurait pu s'enfermer dans son bureau, mais qui était d'accord pour discuter avec les militants lorsqu'on l'appelait.

Frank Mintz

LES PHENIX SONT-ILS DE CE SIECLE ?  
(RENAISSANCE DE L'OEUVRE DE KURT TUCHOLSKY ?)

On peut lire Kurt Tucholsky en Mongol et en Hongrois. Ses livres ont été tirés à plus de six millions d'exemplaires en Allemagne. Mais la France qu'il aimait, l'a quasiment ignoré. Une seule traduction: l'édition bilingue de « Apprendre à rire sans pleurer » (voir bibliographie) en 1974 et c'est tout! Bon alors, il est temps les petits frères de remédier à ce bilan désastreux, vu que Balland et les Presses Universitaires de Grenoble nous en donnent l'occasion!

Journaliste caustique, chroniqueur acide, auteur de chansons de cabaret, critique théâtral et littéraire, polémiste fougueux et acharné, poète sensible, combattant anti-militariste, pourfendeur de l'esprit prussien et grand-allemand, oreille de son époque,... C'est vrai, il était tout cela à la fois, avec la lucidité en plus. Lucidité politique qui lui fait prévoir, dès 1923-24, ce qu'il se produira en 1933.

Voyons plutôt quelques extraits de cet anticapitaliste.

**Dans une lettre (1923):**

*Ici, (à Paris) je suis un homme et pas seulement un civil.*

**Informations locales:**

*Le rentier Jakob Krewald s'est suicidé hier soir au gaz. Il était mutilé de guerre et pensionné à 45%. Il avait perdu les yeux, les jambes, les bras et la mâchoire inférieure à la guerre. On ne sait pas encore ce qui a poussé le vieil homme à se donner la mort.*

**Une annonce:**

*... De ne plus déposer de candidature, étant donné que les postes prévus pour les fonctionnaires préposés aux châtiements corporels ont déjà reçu 98 fois plus de candidatures qu'il en faut.*

*P.O. Heindl, chef de cabinet*

**De quoi on est fier en Europe?**

*Ce continent est fier de lui; et, en effet, il peut être fier.*

*On est fier en Europe:*

*d'être Allemand*

*d'être Français*

*d'être Anglais*

*De ne pas être Allemand*

*de ne pas être Français*

*de ne pas être Anglais*

*de commander la 3ème Compagnie, d'être une mère allemande. De se trouver aux bords du Rhin. Et j'en passe.*

*D'avoir un drapeau. D'être un vaisseau de guerre (le fier vaisseau de guerre!)*

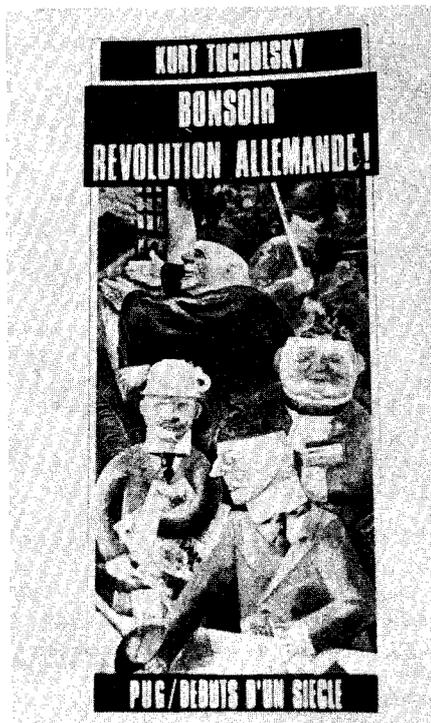
*d'avoir été pendant la guerre administrateur délégué de l'Office de Ravitaillement*

*de siéger à l'Académie française (difficile à imaginer)*

*de siéger à l'Académie prussienne de Poésie (inimaginable)*

*En tant que Social-démocrate allemand d'avoir évité le pire*

*d'être originaire de Berne—d'être origi-*



*naire de Bâle—d'être originaire de Zürich (et ainsi de suite pour tous les cantons suisses)*

*d'être Allemand—mais nous l'avons déjà dit. Un juif disait un jour: « Je suis fier d'être juif. Si je ne suis pas fier, je n'en suis pas moins juif — alors, autant être fier tout de suite. »*

1932 (Aubier-Montaigne)

*Tous les Lettons sont des voleurs. Tous les Bulgares sentent mauvais. Les Roumains sont plus courageux que les Français. Les Russes pratiquent le détournement de fonds. Tout cela n'est pas vrai, mais c'est ce qu'on lira noir sur blanc à la prochaine guerre.*

*La satire a une limite supérieure: Boudha lui échappe. Elle a aussi une limite inférieure: en Allemagne, par exemple, les forces fascistes. Ça n'en vaut pas la peine — on ne peut viser si bas.*

1925-1932 (Aubier-Montaigne)

*Mais si nous n'aimons pas nos extrémistes de gauche, c'est parce qu'ils ne le sont pas.*

(PUG p.9)

**A propos de Charlie Chaplin:**

*Dieu merci, tu existes! Les débordements de ton cœur sont passés par ton cerveau — tu ressens avec la tête et tu penses avec le cœur (...). Dans tes films, il y a l'humanisme le plus authentique et la logique du cœur la plus profonde (...). Sais-tu que les meilleurs d'entre nous végètent ici et ne parviennent pas à sortir de cette éternelle salle de classe, de cette caserne, de cet internat qu'est l'Allemagne?*

(PUG p.17)

*C'est le destin des Allemands d'attendre devant un guichet et leur idéal, d'être assis derrière.*

(PUG p.22)

*Toute glorification d'un homme tué à la guerre signifie trois morts dans la prochaine guerre.*

(PUG p.16)

**L'officier de l'avenir:**

*(...) Arno Voigt qui est animé de si bonnes intentions demandera alors: « Oui, mais comment faire? Sans esprit, cela ne va pas, j'essaie de mettre l'esprit et cela ne va pas non plus...? Quel est donc l'officier de l'avenir que tu souhaites? ». Et nous répondons: aucun.*

1919 (PUG p.35)

*(...) Car la cruauté de la plupart des gens est manque d'imagination et leur brutalité est ignorance.*

*Pourtant, si le prolétaire savait vraiment ce qui se passe « en haut », s'il savait ce que le boursier, le fabricant, le grand propriétaire terrien font de lui, s'il le savait et ne se contentait pas de le supposer, il ferait ce qu'il n'a jamais fait en Allemagne: la révolution.*

1925 (PUG p.97)

*Le christianisme est une puissance considérable. Que par exemple des missionnaires protestants reviennent d'Asie sans s'être convertis — ça c'est très fort.*

1927 (PUG p.129)

*Pourquoi célèbrons-nous toujours la mémoire de gens bien tels que: généraux, présidents du Reich, rois, empereurs, professeurs?*

*Et pourquoi pas aussi la mémoire des mauvaises gens tels que: généraux, présidents du Reich, rois, empereurs, professeurs?...*

*Parce que nous n'avons pas le droit de dire la vérité. La vérité éternelle qui veut que les hommes soient torturés, opprimés, harcelés, aussi longtemps qu'une canaille peut se retrancher derrière une fonction.*

(PUG p.198)

*(...) Déshonorons la guerre!*

*Un pédagogue qui y contribue mérite d'être soutenu, et non pas poursuivi. Ne vous laissez pas embobiner: que le militarisme ne soit pas une religion. C'est une bestialité.*

19 avril 1932

(Chroniques, Balland p.310)



**BIBLIOGRAPHIE**

Des centaines d'articles dans la « Schaubühne » et la « Weltbühne » (« La Scène » et « La Scène du Monde »)

En français:

« Apprendre à rire sans pleurer » (bilingue) éditions Aubier-Montaigne 1974

« Bonsoir, Révolution Allemande » éditions Presses Universitaires de Grenoble 1981 65 francs

« Chroniques Allemandes 1918 1935 »

éditions Balland 79 francs

« Un Été en Suède » (ou Château Gripsholm) roman éditions Balland 1982

69 francs

## C'EST UN JOLI NOM CAMARADE

(suite de la page 11)

CGT, et pour aller où, c'est toujours le même problème, et pour faire quoi? Ne vaut-il pas mieux essayer de continuer à faire quelque chose à la CGT, malgré la difficulté. C'est un problème qui n'est pas résolu et que se posent pas mal de gens.

**IRL:** Vous êtes par ailleurs membres de l'Association Georgette Vacher (\*). Quels sont les activités de cette association?

Pour l'instant, il y a trois initiatives:

1—On a fait un questionnaire, par rapport à la Pologne, qui s'adresse à tout le monde. On demande pourquoi les différentes personnes ont pris position, sur quoi, qu'est-ce qui les a amené à le faire, et si elles ont pu discuter des initiatives qui ont été prises, comment cela a été apprécié. On peut essayer d'avoir une réflexion à partir de là, voir ce qui a changé dans la pratique, ce qu'on tire encore comme pesanteur. Mais les pesanteurs ne se rencontrent pas qu'à la CGT, on a pu s'en rendre compte lors du meeting unitaire où chaque organisation voulait faire passer sa position. On a tous été formé par les mêmes choses, il y a des séquelles qu'on n'éliminera pas comme ça.

2—On a été contacté par des femmes de Grenoble, par rapport à Annie Ferrey-Martin. C'est un médecin qui a introduit la méthode Karmann pour l'avortement en France. Elle a eu un procès à ce sujet en août 80, qui s'est soldé par un non-lieu, grâce au vote de la loi Veil. Elle a fait une enquête sur les conditions de travail des ouvrières de «Playtex»; quand la direction de la boîte a attaqué «Antoinette», elle a témoigné au procès. Elle a aussi fait des études d'ethnologie et a soutenu la grève des étudiants étrangers. En avril 80, son directeur, qui était aussi psychiatre, a demandé qu'elle se fasse faire un certificat médical d'inaptitude en lui refusant la possibilité d'exercer. Georgette avait essayé de prendre contact avec les comités qui s'étaient créés. A ce moment, ils pensaient favoriser plus l'action juridique que l'action de masse. A la mort de Georgette, ils ont pris contact avec nous, et on est allé voir sur place.

3—On a l'intention de passer le film «Le dos au mur», pendant la semaine du 15 au 20 mars, en plusieurs endroits. C'est la grève de l'Alsthom-St Ouen. Ça pose pas mal de questions sur la pratique syndicale.

**IRL:** Les dirigeants de la CGT sont-ils au courant de vos activités?

Ils connaissent l'existence de l'Association, «une machine de guerre contre la CGT», disent-ils, déformant nos activités réelles.

Février 82

(\*) Association Georgette Vacher  
28 rue Alexis Carrel  
69500 BRON

## L'AMOUR ET LA HAINE DES JEUNES PUNKS (suite de la page 14)

**J:** Les autres c'est pour la frime!

**F:** CARTE DE SEJOUR (11) c'est pas mal; il essayent de faire des choses.

**G:** Ils jouent pour les immigrés seulement. Nous, on veut jouer pour tout le monde.

**F:** C'est un peu dommage de faire les textes en arabe, parce qu'obligatoirement, il y a une grande partie des gens qui ne peut pas comprendre.

En plus je connais pas mal d'arabes qui peuvent être touchés par CARTE DE SEJOUR et qui ne parlent plus arabe: les jeunes de la deuxième génération par exemple.

**G:** En plus de ça, il y en a qui ne le parlent pas et qui ne veulent même pas essayer de le parler.

Mais de toute manière, nous, on n'est pas connu, à part à Bron. Donc, s'il y a d'autres groupes qui sont comme nous, ils ne peuvent pas savoir qui on est... Si on leur pose la question, ils répondront «non, il n'y a pas de groupe qui ont la même pratique que nous...».

Les journaux de rock parlent peu de groupes Punks comme CRASS. Les critiques de rock parlent des groupes Punks les plus pourris, ceux qui sont Punks mais qui pourraient être autre chose: ils ne parlent pas des groupes Punks les plus intéressants. Ils ont peur; ils ont bien vu ce que ça a fait en 77. Au début, ils se sont fait rouler. Puis, ils ont réussi à récupérer le mouvement.

**F:** C'est normal. CRASS a fait son propre label et menace d'avoir du succès sans que les maisons de disques puissent rien en dire. C'est normal, on essaie de les descendre!

**IRL:** Et vous aimez leur musique?

**G:** Je n'aime pas la musique pour la musique.

**IRL:** Et vous aimez quoi, comme musique?

**F:** Le Punk!

**J:** Le Reggae!

**G:** J'aime bien CRASS pour les textes,

et j'aime bien la musique, en plus. Bien que ce ne soit pas de la musique spécialement pour plaire! J'aime aussi les groupes Punks! Tout ce qui a de l'énergie!

**F:** Le Rockabilly (12) aussi. J'aurais voulu me faire une banane, au départ!

Février 82

### NOTES

(1) **MODS:** «jeunes conformistes qui se croient rebelles» (IRL 43). Avec leur scooter, leur parka, leurs chaussures italiennes et leur cible dans le dos, ils sont les têtes de turc des Punks.

(2) **SEX PISTOLS:** le plus célèbre et le plus provocateur des groupes Punks londoniens.

(3) **CRASS:** groupe anarcho-punk anglais. En France, on peut voir leurs badges et leurs insignes de partout et pourtant très peu de gens connaissent leur musique.

(4) **SOURIS DEGLINGUEE:** groupe français.

(5) **U.C.:** Unités de Construction. A Bron, dans la banlieue lyonnaise, les UC longent le périphérique. Qu'il fait bon vivre...

(6) **MAC LAREN:** a-t-on jamais vu manager (impresario) plus véreux que lui: c'est lui qui a fait les SEX PISTOLS, c'est lui qui vendait des fringues Punks dans son magasin... Les SEX PISTOLS séparés, il a continué sa quête de requin à la recherche de petits jeunes qui pourraient bien monter. On lui doit le fameux groupe BOW WOW WOW.

(7) **LA GRANDE ESCROQUERIE DU ROCK N ROLL:** Film mettant en scène les SEX PISTOLS: une autre escroquerie du sieur MAC LAREN.

(8) **SID:** un des SEX PISTOLS qui a très mal fini: il est mort d'une overdose.

(9) **IRON MAIDEN:** beuark! Mauvais groupe de Hard Rock. Mais c'est un pléonasm.

(10) **OBJECTIONS:** un autre groupe de la région lyonnaise; comme son nom l'indique, il n'aime pas trop les militaires.

(11) **CARTE DE SEJOUR:** groupe de ARAB-ROCK de la région lyonnaise: a joué pour ZAAMA D'BANLIEUE.

(12) **ROCKABILLY:** le «vrai» Rock'n Roll, comme le jouaient Gene Vincent, Bill Haley, et tous les autres. Le Rockabilly n'est pas encore mort.

# ABONNEMENT

NOM..... PRENOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL..... VILLE.....

Abonnement pour 10 numéros (1 an): 70 francs

Abonnement 5 exemplaires pendant 10 numéros: 300 francs

Chèques à libeller à l'ordre de: IRL CCP 4 150 95 N LYON

et à adresser à: IRL c/o ACLR 13 rue Pierre Blanc 69001 LYON

REDACTION PARISIENNE D'IRL: Nous rappelons l'adresse de la boîte aux lettres de la rédaction parisienne d'IRL: IRL, c/o Librairie IMAGINE, 51 rue de Lappe, 75011 PARIS.

## SOLITUDE URBAINE

Etendu dans un lit, isolement provisoire  
Autoroute dans la tête, les moteurs qui meurtrissent  
Un mauvais fond sonore, monotone berceuse  
Le parfum du béton monte du fond des cités  
J'ai envie de crier... et de tout effacer

Effacer tout ce froid  
qui pousse à la folie  
Effacer toutes ces lois  
Qui enchaînent l'esprit  
Ce soir il pleut dans ma tête  
Et les chaînes de ces chiennes  
Ne me protègent pas, ne me protègent pas



Les bécanes et les mecs hurlent sur les parkings  
La nuit et les ghettos, c'est tout ce qu'on a eu  
Les lumières des bourgeois éclairent nos jeux de rue  
Pour moi le jour est une négation de la vie  
Chaque matin une entrée au cimetière de l'oubli

Déglinguer tout ce froid...

Mais la nuit est à nous on l'a apprivoisée  
Et les guitares bandent dans les caves humides  
Les tee-shirts se déchirent et les bières s'éventent  
Amplis fendent le bitume et cisailent les cités  
Mais la nuit est à nous on l'a apprivoisée  
Une épingle à nourrice comme un joyau sacré  
Dérisoire comme la vie, sans valeur comme l'avenir  
Grattes assassinent l'ennui et bâtissent des idées  
Arrache quelque chose de soi-même, pour soi-même

ET LA NUIT EST A NOUS ON L'A APPRIVOISEE

*(HAINÉ BRIGADE)*